

HISTOIRE DE VIOMÉNIL

ET SES ÉCARTS

par **Georges VARLOT**

Gérardmer le 25 avril 1961

SOMMAIRE

UN POINT D' HISTOIRE DE LA VÔGE AUX XV^{EME} , XVI^{EME} ET XVII^{EME} SIÈCLES	12
VISITE A VIOMÉNIL	15
ANCIEN MOULIN DE VIOMÉNIL.....	20
LA SCIE DU MOULIN FÉLIX	21
LA PILLE	23
LA VIE DES GENTILSHOMMES VERRIERS AUX XVI EME ET XVII EME SIÈCLES	29
HALL DU FOUR A VERRE.....	31
LA BATAILLE.....	34
LE GRANDMONT	39
LE TOLLOY	43
LA NEUVE-VERRERIE.....	48
APPENDICE.....	53
ORIGINE DU NOM HENNEZEL	53
ORIGINE DES BRANCHES ANGLAISES & IRLANDAISES DE LA FAMILLE HENNEZEL, GENTILSHOMMES VERRIERS DE LA FORET DE DARNEY, VOSGES.....	55
<i>A. PREMIÈRE PÉRIODE : fours chauffés au bois</i>	55
<i>B. DEUXIÈME PÉRIODE : fours chauffés au charbon de terre.....</i>	56
<i>IRLANDE.....</i>	57
ÉMIGRATION HORS DE LA LORRAINE.....	58
<i>FRANCE</i>	58
<i>BELGIQUE.....</i>	58
<i>ANGLETERRE.....</i>	58
<i>SUISSE.....</i>	58
<i>ITALIE</i>	59
<i>U.S.A.....</i>	59
<i>Ile d' ANTIGUA.....</i>	59
<i>AUSTRALIE</i>	59
CARTES ET PLANS	60

HISTOIRE DE VIOMÉNIL

ET SES ÉCARTS

par **Georges VARLOT**

Gérardmer le 25 avril 1961

AVERTISSEMENT

Cette histoire n'était pas à l'origine destinée au public . Elle était réservée à la famille dont l'auteur descend par sa mère Madame Jeanne VARLOT , née d' HENNEZEL (branche des FRANCOGNEY La PILLE) .

Néanmoins l'auteur au soir de sa vie , ayant remarqué l'intérêt que prenait les habitants de VIOMENIL au passé de leur village , il se décida , avant qu'il ne fut trop tard , à communiquer les grandes lignes de l'histoire de ses ancêtres maternels et du rôle qu'ils jouèrent jadis dans cette partie de la forêt de DARNEY .

Les pages ci-jointes ne sont que le reflet d'une étude beaucoup plus importante , ayant demandé un travail considérable et coûteux , s'étalant sur près d'un demi siècle de recherches par le regretté Comte de HENNEZEL d' ORMOIS , et dont l'auteur ne fut qu'un modeste collaborateur , ainsi d'autres chercheurs bénévoles et courageux .

En mémoire de sa mère et de la sœur de celle-ci , Madame MAGAGNOSC , de la gentillesse des habitants de VIOMENIL , de leurs ancêtres dont la vie fut intimement liée à celle des membre de ma famille , je dédie des quelques pages d'histoire .

Je demande à son Maire Monsieur DURIEUX et à son conseil Municipal de bien vouloir en accepter la garde et leur exprime par cette occasion mes sentiments de vive gratitude .

Je ne saurai oublier Monsieur MERCIER instituteur du village , dont je n'ai pas à rappeler les brillants mérites et la modestie dans son œuvre d'instruction et d'éducation de la jeunesse montante , ainsi que sa contribution efficiente au service de la Communauté , sans passer sous silence son vif amour des choses du présent mais aussi du passé de VIOMENIL .

Je m'autoriserai à dire avec la permission de ces Messieurs , que dans la famille humaine intervient la conscience . Elle est faite pour se souvenir et prévoir . Elle est une mémoire et un dessein . Elle exprime , chez l'être humain , l'horreur de l'anonymat , la soif de se définir , de se rattacher , de se continuer et de se constituer ainsi , à travers le temps et les changements du monde , une sorte de conscience immortelle .

Quand l'un des êtres qui la composent disparaît , il sait qu'il ne meurt pas tout entier , comme ceux qui restent , savent qu'ils détiennent une partie du souffle collectif et l'empêchent de s'éteindre sur la terre .

Gérardmer le 15 février 1961

Georges VARLOT

PAGES D' HISTOIRE SUR VIOMENIL ET SES ÉCARTS

Ce village de l'ancien duché de Lorraine est très ancien . Sous l'occupation romaine , il portait le nom de « **VIAMANSILIS** » . Il est situé sur le versant et au pied du Nénamont où la Saône prend sa source .

Notre intention en écrivant ces lignes , n'est pas de présenter une histoire complète de ce village et de ses environs immédiats , mais d'en figurer certains aspects . Notre étude portera sur les gentilshommes verriers de la forêt de Darney , tout au moins ceux qui érigèrent leurs verreries (verrières) dans les environs immédiats de Vioménil .

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

L'art de Verrerie est une des gloires particulières de la Bohême . Il est intéressant de rappeler que les vastes forêts de la « **Vôge** » furent colonisées , il y a près de 600 ans par des familles qui se disaient originaires de Bohême , et il est émouvant de penser que ces familles ont donné , pendant plusieurs siècles dans cette région , un grand essor à l'industrie , au commerce et à l'agriculture .

Une tradition constante et très ancienne rapporte en effet qu'au XIV^{ème} siècle , un duc de Lorraine (peut-être le duc Raoul , tué à la bataille de Crécy aux côtés du roi de Bohême , Jean de Luxembourg ; ou son petit fils , le duc Charles II , dit le Hardi , époux de Marguerite de Bavière) désireux de mettre en valeur les forêts impénétrables qui s'étendaient entre le Coney et la Saône , avait fait venir des frontières de la Bohême (Graslitz et Winterberg) et de la Bavière , des maîtres verriers , pour implanter leur industrie dans cette région .

Au XV^{ème} siècle , ces verriers formaient quatre familles qui portaient les noms de HENZEZEL , et de THIETRY (primitivement Hânsel qui veut dire Petit-Jean et Thietrich ou Dietrich , forme de Théodoric) et les noms de THYSAC et de BISEVALLE , qui semblent dériver de surnoms .

Ces familles ont toujours dit qu'elles avaient une souche commune . Elles avaient rang de gentilshommes et portaient le même blason que la ville de Darney : un écu à trois glands , pour rappeler les forêts séculaires où elles s'étaient établies . Les armes de la ville de Darney sont « *d'azur à trois glands montants d'or , feuillés et tigés du même .* »

D'après des études sérieuses menées tant en Bohême par Monsieur le Docteur Bedrich Meudl de l' Université de Prague qu'en France , il apparaît que l'on peut situer la venue en Lorraine de ces maîtres verriers entre 1390 et 1410 .

Ils étaient verriers dit de « *grands verres* » , c'est à dire qu'ils fabriquaient des verres à vitre et à vitraux par le procédé dit « *à manchon* » , ou encore à la façon de Bohême dont ces quatre familles avaient le privilège .

Ces gentilshommes possédaient depuis « la nuit des temps » un secret de fabrication et des tours de mains . Ils se le transmettaient de père en fils qu'aucun verrier ne descendant pas de ces familles n'était en droit de connaître . Cette transmission du secret donnait lieu à un serment dont la curieuse formule fut en usage jusqu'au XVII^{ème} siècle (voir archives de l' État de Namur – Protocole du Notaire Darmont : le serment de Christophe d' Hennezel de garder le secret de l'art de verrerie . 15 août 1649) .

La charte des verriers du 25 juin 1448 fut octroyée à la demande de :

- Pierre Brysonale , fils de Jehan Brysonale (c'est à dire Bissevalle)
- Henry fils
- Nicholas Mengin
- Jacob
- Guillaume du Tyson et Jehan son fils

Verriers et ouvriers des verreries ci-après :

- A) BRISEVERRE (verrerie de Briseverre ou Bisseval)
- B) DES ENFANTS c'est à dire « verrerie de pierre de Thiètry » ou la « Grosse Verrière » (près de Hennezel)
Fils et petit-fils du fondateur (Colin fils – Nicolas et Henri son frère)
- C) JACOB ou JACQUOT ou Henri JACQUOT (verrerie de Henricel)
Appartenait à Mengin Jacob ou Jacquot et Henri son fils
- D) JEAN HENDEL (Jehan HENNEZEL) c'est à dire la verrerie de HENNEZEL

En 1446 , cette verrière (qui a donné son nom au village de Hennezel) est « vague » , c'est à dire abandonnée , mais elle va être réparée . Elle est habitée par Guillaume et Jehan 1^{er} du Thysac . En 1469 , lors du renouvellement de la charte , elle est habitée par Jehan Hennezel et ses trois fils : Claude 1^{er} , Didier 1^{er} et Jehan II d' Hennezel qui fondèrent en 1501 la verrière du Fay de Belrupt dite du « Tourchon » (appelée par la suite et improprement le Torchon) . En 1448 , ces quatre verrières étaient en ruine du « fait de guerre » .

Il semble bien que le premier four édifié fut celui de Hennezel . Par la suite une trentaine d'autorisations duciales furent données pour la mise à feu de fours à verre en forêt de Darney (1475 à 1731) .

Pour le secteur de Vioménil , les dates d'ascensement sont :

16/02/1509	Verrière du Grandmont - Vioménil fondée par Didier de Hennezel et ses fils
12/05/1517	Le Tollois fondée par Guillaume et Nicolas 1 ^{er} de Hennezel , seigneurs de Vioménil
15/04/1556	La Bataille , de Charles II de Thysac (de Belrupt)
28/12/1556	La Pille fondée par Nicolas de Thiètry et François de Hennezel
17/12/1563	La Neuve Verrerie de Francogney (François du Houx et sa femme Yolande de Hennezel de Vioménil) .

A côté de ces verriers de « *grands verres* » dont il a été question , il y avait aussi des verriers de « *menus verres* » (gobeletterie) appartenant à des familles alliées par mariage aux verriers de « *grands verres* » : de Massey , de Finance , du Houx , de Bonnay et de Bigot . Mais de fut surtout après la guerre de trente ans qui jeta la plus extrême misère dans la population , notamment en Lorraine , que les diverses catégories de gentilshommes verriers commencèrent à fusionner entre elles . Les uns et les autres se mirent à fabriquer indifféremment de la grosse et de la petite verrerie pour essayer de relever une industrie qui , très florissante au XVI^{eme} siècle , devint après cette guerre à peu près morte .

Nous allons voir les raisons pour lesquelles les princes lorrains avaient attiré ces familles dans ces régions frontalières de leurs états , et pourquoi ils leurs avaient accordé des droits et des privilèges si considérables .

Tout d'abord , les verriers étaient de véritables colonisateurs . Tels les moines du Moyen-Age , ils s'installaient en plein « bled » dans une partie de la forêt de leur choix et dont ils demandaient au Prince la concession .

Non seulement ils y construisaient les fours nécessaires à leur industrie et les habitations et dépendances indispensables à la vie de leur famille , mais encore ils mettaient en valeur le sol environnant . Ils défrichaient l'espace de forêt concédé , le transformaient en terres productives ou en prairies verdoyantes . Ils creusaient des puits , captaient les sources , créaient des étangs et des réserves à poissons . ils établissaient sur les rivières et les ruisseaux des moulins à blé , à huile , des scieries à bois dont plusieurs devinrent par la suite forges et papeteries . En un mot , ces verriers apportaient la vie dans une contrée jusqu'alors sauvage et désertique .

Si nous ajoutons que les produits de leur art étaient une source de revenus importants pour le duché , et que le transport des verres fabriqués amenait un trafic commercial considérable , on comprendra l'intérêt que les princes lorrains avaient à favoriser l'existence et le développement de ces familles .

Les voituriers et colporteurs qui venaient pour le compte des marchands prendre livraison du verre aux verreries même , afin de le transporter dans les régions les plus lointaines , profitaient toujours de leurs voyages pour importer en Lorraine des denrées et des produits commerciaux étrangers à ce pays .

Sur les cartes géographiques les plus anciennes de Lorraine , les « *verrières* » de la forêt de Darney sont indiquées de façon aussi notoire que les plus gros villages du pays . Cela prouve qu'à cette époque , ces lieux étaient des centres d'habitation importants , et qu'en outre , il avait paru indispensable au géographe de situer exactement l'emplacement des verreries , pour l'usage des commerçants de tous les pays d' Europe qui venaient s'approvisionner dans la « **Vôge** » .

On se rend compte de l'importance qu'avaient au milieu du XVI^{ème} siècle les installations de ces diverses familles , en lisant la description de leurs établissements que donne au duc Charles III de Lorraine , le bailli des Vosges Bassompierre , après une visite qu'il en avait faite en 1561 :

« **la plupart sont si beaulx , dit-il , si grands , si accomodez de logis , preidz , terres , jardins et mesnaiges , qu'ils ressemblent plus tost moyens villaiges , ou bien grosses méteries que verrière** » .

Au XVI^{ème} siècle , chacune des principales verrières de la forêt de Darney comprenait , outre les bâtiments de la verrerie proprement dite , une maison fortifiée pour la résidence du Maître-verrier et de sa famille .

Cette maison était flanquée d'une tour ronde ou octogonale , avec mâchicoulis et meurtrières (tour de l'escalier) , pour permettre la défense contre les assaillants .

Nota :

*Pendant les temps troublés par les guerres , les campagnes et la forêt de Darney furent infestées par les soldats et les bandes d'aventuriers , les gentilshommes verriers , toujours sur la défensive , ne quittaient guère leur épée et leur arquebuse . Plus que les autres nobles , à cause de leurs habitations isolées au milieu des bois , les verriers devaient être en mesure de se défendre , de parer à quelque coup de main . De tous temps , ils étaient autorisés à « **porter parquebuse , escoupettes et pistolletz** » , soit à pied , soit à cheval , pour la défense de leur personne . Règlement du duc de Lorraine en date du 23 juin 1554 , renouvelé le 14 décembre 1604 (archives de la Meurthe-et-Moselle B 5105) .*

Leurs maisons étaient solidement construites et capables de résister à toutes attaques imprévues : fenêtres garnies de gros barreaux de fer , porte extrêmement solide , renforcée de plusieurs épaisseurs de bois et fortement cloutées , tour d'escalier en façade portant mâchicoulis et meurtrières de façon à pouvoir riposter contre les assaillants . On trouve dans les documents anciens de nombreuses mentions de ces manoirs défensifs , appelés « maisons fortes » et dont subsiste quelques spécimens très défigurés . Ces vieux logis de gentilshommes verriers achèvent de disparaître .

Il y avait de plus une chapelle , des maisons pour loger le personnel employé à la verrerie où à des travaux agricoles , et des bâtiments secondaires : écuries , étables , granges , etc....

Des vestiges de ces maisons fortes subsistent à Lichecourt et à la Rochère . Il y a peu d'années qu'a été démolie celle de la verrière du Grandmont – Vioménil . Celle de la Pille a été rasée vers 1780 pour faire place aux bâtiments actuels qui datent de 1782 . A l'ancienne verrerie de la Bataille , il reste encore les bases d'une tour octogonale d'escalier et quelques pierres sculptées encastrées dans un bâtiment plus récent .

Les documents anciens prouvent qu'il y avait aussi des demeures fortifiées et chapelles dans les anciennes verreries de la Sybille , le Turchon , Saint-Vaubert , etc.... Au Morillon , elle s'effondre .

Il est certain que ces verreries ont donné naissance à de vrais villages dont plusieurs existent encore . Il suffit de regarder la carte pour se rendre compte des étendues considérables de terrains qu'ont défrichés les verriers et les multiples étangs qu'ils ont créés , les villages , hameaux , fermes qui doivent leur existence aux familles qui se disaient originaires de Bohême . L'influence de ces gentilshommes s'étendit , en outre , à beaucoup d'autres localités , car au XVI^{ème} siècle , la prospérité de leur industrie permit aux verriers de posséder des fiefs dans toute la région et plus tard hors de la Lorraine .

L'ardeur des gentilshommes ne tarda pas à déborder du duché . Bientôt les plus hardis d'entre eux , avec une énergie et un esprit d'initiative qui étonne , n'hésitèrent pas à s'expatrier périodiquement pour implanter leur art de « *grands verres carrés ou en table* » dans les pays les plus lointains .

De la fin du XV^{ème} siècle jusqu'au XVIII^{ème} siècle , on trouve des verriers de la forêt de Darney , en Italie , en Picardie , en Angleterre , en Suisse , dans la Sarre , le comté de Bitche , la principauté des Deux - Ponts , les Pays-Bas , le Nivernais , le Languedoc , etc....

Les verriers se dispersaient toujours au gré de leurs intérêts : leur industrie était essentiellement portative . La forêt donnait le combustible , l'eau , le sable et surtout la fougère dont la cendre fournissait l'alcali nécessaire (d'où l'expression verre de fougère) .

Malgré les difficultés de communication (absence ou presque de route , temps troublés par les guerres , routes peu sûres , ...) le cheval était le moyen de se déplacer et les verriers circulaient avec une incroyable facilité d'un bout de la France à l'autre .

Ils voyageaient pour établir ailleurs leur industrie ou pour faire des saisons de travail .

Certains allaient remettre en activité d'anciennes verreries , mises à leur disposition pour y fabriquer l'approvisionnement de toute une région , puis rentraient à leur verrière d'origine en forêt de Darney .

Les fours étaient en activité d'octobre au printemps .

Les verriers lorrains étaient précis et organisateurs , et n'acceptaient ces campagnes de travail qu'après avoir passé devant notaire des contrats fort bien faits . Un contrat était également passé entre les membres de l'équipe de déplacement (voir archives du Hainaut , du Nivernais , de Lorraine , etc.) .

Quand la campagne doit être longue et lointaine , le chef emmène sa famille . Ils vont de préférence dans les contrées dépendant de la souveraineté des princes sui leur ont octroyé

leurs privilèges primitifs . Les lorrains viennent en Thiérache au XVI^{ème} siècle , car depuis deux cents ans , le duché de Guise était l'apanage des cadets de la « *maison de Lorraine* » .

Au XVII^{ème} siècle , ils iront à Bruxelles et aux Pays-Bas , parce que le prince s'y trouvait réfugié .

L'origine de ces exodes était le nombre sans cesse croissant de leurs descendants . Au XVI^{ème} siècle fut prospère et correspond aussi à l'accroissement prodigieux de ces familles : multiplication des verrières , dévastation de la forêt pour y établir des cultures de subsistance , mévente du verre . Plus tard , au XVII^{ème} siècle , dévastation de la guerre de trente ans .

Mais ce fut avant tout le résultat de l'attitude vexatoire que prit au milieu du XVI^{ème} siècle l' Administration ducale à l'endroit des gentilshommes verriers de la forêt de Darney . Ceci tenait aux conséquences des préjudices causés par l'abus des privilèges de tous ces nombreux verriers . Il fallait réprimer les abus , d'où l'obligation de réviser les droits accordés par les anciens ducs . De 1552 à 1562 , l' Administration ducale lutte contre les verriers et s'efforce de restreindre leurs privilèges et droits séculaires . Elle met un frein à leur production , impose un règlement de fabrication . Certains que leur fierté et leur liberté d'indépendance empêchent de se soumettre envisagent les risques d'une émigration .

La rigueur des agents de l' Administration était maladroitement et survenait en un temps où la passion religieuse commençait à agiter les esprits .

Les ducs de Lorraine se montrèrent toujours intraitables à l'égard des protestants . Certains membres de ces familles de verriers ayant embrassé la religion nouvelle , ils durent chercher asile dans les pays où ils pourraient exercer librement leur culte : l' Angleterre , la Suisse , la Thiérache , la Haute Picardie ...

C'est à ce moment , en 1568 , que Thomas et Balthazar de Hennezel des verrières du Grandmont - Vioménil et Lichécourt , qui avaient embrassé le protestantisme , se dirigent vers l' Angleterre et y entraînent plusieurs de leurs parents de leur nom , ainsi que des Thiètry et Thysac .

Ce sont ces gentilshommes qui vulgarisèrent en Grande-Bretagne l'art de fabriquer les vitres , glaces et vitraux par le procédé dit « *à manchon* » qui supplante le procédé « *en plat* » des verriers normands , jusqu'alors employé . Dans ce pays , ils sont entrés dans « *l'histoire de la verrerie anglaise* » : leur contrat fait à Fontenoy - le-Château se trouve au British Muséum à Londres . Ces Hennezel et leurs parents sont encore fort représentés actuellement par leurs descendants au nom anglicisé : Henzell , Tittery , Tyzack .

Autre exemple : Nicolas II de Hennezel , seigneur de Vioménil et gouverneur du château de Monthureux-sur-Saône . Lorsque les prescriptions contre les protestants furent plus violentes , il décide en 1570 de se rendre dans le comté de Montbéliard avec un cousin Charles de Hennezel de Belrupt . Puis , après la vente de la Seigneurie de Vioménil acquise par son père Nicolas I de Hennezel en 1529 , il s'installe en Suisse au pays de Vaud et se fait recevoir bourgeois d' Yverdon . Il fonde et devint , ainsi que leurs descendants , des personnages importants de la région d' Yverdon (Nobles de Hennezel au pays de Vaud , par Marc Henrioud) . Il se fonde maître de forge . De même , Charles et Georges de Hennezel , seigneurs de Belrupt et de Houldrychapelle (verrière de la Houdrie) créent en 1573 un domaine et une verrière à Essouivre et à Belverne (Essouivre est une enclave du département du Doubs dans celui de la Haute-Saône) .

Au temps d' Henri 1^{er} , un certain nombre de Hennezel , attirés par la protection que ce roi donnait aux verriers , s'implantent dans les forêts du Nivernais . Ils s'associent dans ce pays avec les verriers italiens et pendant longtemps ils produisent des vitres et de beaux verres de couleur qui sont expédiés dans toute la France . Des Thysac et des Hennezel quittent leur verrerie de Lichécourt pour gagner l' Angleterre . Leur réputation parvient jusqu'en Languedoc où l'on voit les Chartreux de Castres les faire descendre à plusieurs reprises pour

remettre en œuvre une ancienne verrerie que ces religieux possèdent près d' Escoussous , dans la Montagne Noire .

Lorsque les désastres de la guerre de Trente Ans désolent le pays de Vôge , les verriers abandonnent leurs verreries et leurs maisons ruinées ; Ils montent dans les Pays-Bas , attirés par la présence de leur prince , le duc Charles IV qui s'est réfugié à Bruxelles . Les Hennezel et les Thiètry allument un grand nombre de fours au Pays de Liège , aux environs de Namur et de Bruxelles , créent des établissements prospères en Thiérache et en Hainaut .

La région de Darney reste inhabitée pendant plus de trente ans . En 1661 , après le traité de Vincennes qui rendait à Charles IV la Lorraine et le Barrois , un certain nombre de gentilshommes reviennent courageusement dans la forêt ancestrale pour tenter de relever leurs demeures ruinées . Mais l'âge d'or de leur industrie était passé .

La plupart des verreries , si actives au siècle précédent , ne purent se rallumer . Elles devinrent de modestes hameaux dont les habitants ne s'occupaient plus guère que de travaux agricoles .

La prospérité resta attachée à d'autres représentants de ces familles ayant pris racine dans les pays lointains où ils avaient créé des établissements prospères pendant la tourmente . L'une des plus importantes de ces verreries fut mise en œuvre du temps de Louis XIV par un Hennezel , seigneur d' Ormoy . Ce gentilhomme créa à Anor deux verreries ; ses descendants en gardèrent la direction jusqu'à la Révolution . En même temps , ils s'étaient fait maîtres de forge dans les Ardennes . Les verreries d' Anor sont toujours en activité . Elles comptent parmi les plus importantes usines du Nord de la France .

Partout , ces gentilshommes obtenaient des souverains des pays où ils s'installaient , des lettres reconnaissant leurs droits et leurs privilèges , et favorisant leur fabrication « à la façon de Lorraine ou de Bohême » .

Indépendamment de leur activité colonisatrice ou industrielle , les Hennezel , les Thiètry , les Thysac et leurs parents jouèrent aussi très anciennement un rôle dans l'administration et la défense du pays .

Nota -

La situation sociale et la vie de ces nobles gentilshommes verriers , hôtes des forêts , ne différaient guère de la situation et de la vie de son voisin , le noble campagnard qui cultivait la plaine . L'un et l'autre ont été injustement méprisés par la haute noblesse . Celle de cour et celle de finance qui habitait la ville avaient traité avec quelque dédain la noblesse rurale . Ce fut le cas dès le XVII ème siècle . En réalité cette noblesse rurale était simple et , le plus souvent pauvre à comparer à l'autre et aux bourgeois des villes , magistrats et petits fonctionnaires issus de commerçants riches . Le noble de race , le plus anciennement noble , le moins mésallié est bien souvent pauvre tout aussi bien le noble campagnard cultivant son bien patrimonial que le gentilhomme verrier tirant profit de son four à verre et cultivant aussi ses champs . Cette noblesse avait au moins l'avantage de contribuer à la prospérité économique du pays .

Ces gentilshommes étaient en droit de porter l'épée qui servait à la défense du sol natal et de l'outil qui contribuait à cette prospérité industrielle tout en l'aidant à nourrir sa famille . Elle personnifiait à la fois l'honneur et le travail . Et ils s'en vantaient comme d'une double noblesse si l'on en croit une des devises de la plus ancienne famille de maîtres verriers :

NON PROPTER ARTEM , SED PROPTER VIRTUTEM .

Lorsque les guerres ralentissent l'industrie verrière , ou qu'elles ruinent la plupart des verreries , ou simplement quand leurs fours sont périodiquement éteints , on voit les maîtres verriers les plus notables chargés par le duc de Lorraine de tenir des offices et des charges . A

la fin du XV^{ème} siècle et au début du XVI^{ème} siècle , un Guillaume et un Jehan de Hennezel sont gouverneurs et receveurs de la Châtellenie de Bruyères . De 1489 à 1502 « *noble homme Jehan de Thysac* » maître verrier et seigneur de Lichecourt , est châtelain de Monthureux-sur-Saône . Il était le beau-frère de Jehan 1^{er} de Hennezel qui laissa son nom au village actuel de Hennezel .En 1499 , Antoine de Hennezel est prévôt d' Arches , charge importante tant au point de vue militaire que judiciaire , puisqu'elle s'étendait sur une cinquantaine de villages . En 1501 , Dominique de Hennezel est gouverneur et receveur de Darney ; c'est lui qui créa en 1506 , sous le nom de « **La Sarzenière** » , le beau domaine agricole situé au Sud-ouest de Darney et qui est appelé aujourd'hui « *La Grange Bâtin* » .

Les princes lorrains font également appel à ces familles pour la défense du pays . Lors du siège de Nancy par Charles Le Téméraire , en 1477 , les gentilshommes verriers fournissent au duc un contingent de 60 lances .

Au XVI^{ème} siècle , on voit les maîtres des verreries frontières , entre la Lorraine et la Franche-Comté , chargés de garantir contre les incursions ennemies les parties de forêts où ils sont établis . Plusieurs servent avec honneur .

Sous le règne d' Henri IV , deux Thiètry sont capitaines ; ils se distinguent si bien que le duc Charles III exempte de ses droits , pendant plusieurs années , leurs verreries de la Sybille et de Saint-Vaubert .

A partir du règne de Louis XIV , les militaires ne se comptent plus dans les descendants des verriers . Certains voient leur carrière couronnée des plus hauts grades . Rappelons seulement le souvenir du Maréchal du Houx , marquis de Vioménil , et du Général d'artillerie , baron d' Hennezel de Valleroy .

Nota-

Charles , Nicolas Antoine d' Hennezel de Valleroy, Général de Brigade sous la Révolution , bien qu'appartenant à l'ancienne noblesse . Le Général d' Hennezel naquit à Attignéville le 11 mai 1747 . Il entra dans l'artillerie , devint Lieutenant en 1774 et il était Capitaine en 1784 . Il conquiert rapidement le grade de Lieutenant-colonel et celui de Colonel en 1793 , et fut nommé Général de brigade le 3 mai 1797 . Il commanda le Génie et l'artillerie de Malte en 1799 . Chevalier de la Légion d' Honneur en 1804 , il fut retraité en 1804 et fut fait chevalier de l' Empire le 15 juillet 1810 . Il est mort à Neufchâteau le 30 octobre 1833 .

Il semble inutile de pousser plus avant ce retour vers le passé au pays de Vôge pour juger le rôle joué par ces familles de nobles verriers qui se disaient originaires de Bohême .

UN POINT D'HISTOIRE DE LA VÔGE AUX XV^{ème} , XVI^{ème} et XVII^{ème} SIÈCLES

On ne saurait retracer l'histoire de nos verriers sans tenir compte de l'influence des temps troublés par les guerres qui désolèrent la région de Darney aux siècles ci-dessus .

Nous avons vu que c'est en 1448 que leur fut confirmé la « *Charte des Verriers* » . A cette époque , les quatre premières verreries étaient plus ou moins ruinées du fait de guerre . Ceci demande quelques précisions .

La date de 1437 marque le retour de sa captivité à Dijon du duc de Lorraine René 1^{er} d' Anjou . Il resta peu en Lorraine et n'y revint qu'en 1444 pour le mariage de sa fille et quelques autres fois . Il confia la régence du duché à son fils Jean de Calabre de 1445 à 1453 et qui fut duc de Lorraine de 1453 à 1470 . C'est donc lui qui octroya la Charte à nos maîtres verriers en vue de faire revivre leur industrie et d'en assurer le développement par la suite . Ces verreries , d'ailleurs toutes primitives comme agencement , avaient été mises à mal surtout en 1438 , 1440 , 1443 et 1444 par de nouvelles attaques du Comte de Vaudémont secondé par le duc de Bourgogne Philippe le Bon , représenté dans la région de Darney par Vergy dit le « Bâtard de Thuillières » .

En réalité , pendant près de trois ans et jusqu'en 1445 , la Vôge fut ravagée par les Armagnacs , plus connus sous le nom « *d'écorcheurs* » (soldats de Charles VII , roi de France et beau-frère de René d' Anjou) , également par les « *retondeurs* » (gendarmerie du duché , envoyée contre les bandes armées qui sillonnaient et ravageaient la région) et enfin par les troupes du duc de Bourgogne et autres aventuriers .

Pour comprendre cette situation , il faut savoir que dans ces temps anciens , les troupes amies ou ennemies , sans compter leurs suites (femmes et valets deux fois aussi nombreux) vivaient sur les habitants des villes , villages et hameaux .

Il était difficile aux chefs de maintenir la discipline dans la multitude d'éléments si divers et difficiles . Il n'en pouvait être autrement avec des armées sans solde , avec des gens que la seule avidité du butin attirait .

Pour trouver des vivres , la soldatesque courait dans le pays par grosses parties commandées , enlevant de gré ou de force tout ce qu'elles trouvaient à leur convenance , brûlant les villages , les fermes , traquant les bois , forçant les châteaux et maisons forés mettant les habitants à la torture , soit pour leur extorquer les rançons s'ils étaient de condition aisée , soit pour obtenir la révélation de richesses cachées , s'ils n'étaient que de pauvres misérables .

Les profits de ces rapines étaient apportés aux chefs qui en laissaient une partie aux soldats et gardaient le reste pour fournir à leurs tables somptueuses et à leur entretien . Tout fut pillé et saccagé dans notre région et ce fut la famine .

René d' Anjou pria son beau-frère et allié Charles VII d'occuper le château de Darney , importante forteresse que se disputaient les Bourguignons , les Lorrains et les Français .

Le 8 octobre 1443 , les « *écorcheurs* » s'emparent du château occupé par Vergy et le mirent à sac . Mais en 1444 , le « Bâtard de Thuillières » se rendit à nouveau maître du château d'où il fait dans la région des courses de rapines et des destructions . C'est alors que Charles VII et le duc René se rendirent en personne avec leur avant garde devant cette place , l'assiégèrent et forcèrent le bâtard à se rendre . Darney fut épargnée , mais toute la région était saccagée .

C'est pendant cette période troublée que furent ravagées les quatre verreries citées dans la fameuse Charte . Au cours de ces combats , la Charte des gentilshommes verriers fut

perdue et détruite lors du sac du château de Darney où elle avait été entreposée . Ses bénéficiaires obtinrent de l'autorité ducale un duplicata et le portèrent à Fontenoy-le-Château ; il espéraient ainsi en assurer mieux la conservation . Malheureusement , quelques années plus tard le précieux document fut de nouveau anéanti dans l'incendie qui dévora le château de Fontenoy .

Ces destructions successives sont mentionnées , en 1448 , dans une requête que les verriers adressent à Jehan de Calabre , duc de Lorraine , pour demander une confirmation de leurs droits . La Charte qu'ils obtinrent du souverain attestait leur noblesse immémoriale , analogue à celle des « chevaliers , écuyers et gens nobles du duché de Lorraine , sans que l'art de verrerie qu'ils exerçaient y mit empêchement » (21 juin 1448) .

Ces lettres patentes , renouvelées une troisième fois vingt ans plus tard (15 septembre 1469) , furent confiées à la garde des chanoines de Darney . Thomas Ferry , prévôt du chapitre et doyen de Vittel , en délivra un Vidamus qui se trouve aujourd'hui aux archives de Meurthe-et-Moselle (23 janvier 1481) .

Le calme revint dans la région à partir de 1444 jusqu'en 1475 . Mais les premiers mois de 1475 , les Bourguignons envahirent à nouveau la Vôge et l'occupèrent jusqu'à la défaite du Téméraire devant Nancy le 5 janvier 1477 . Ensuite , c'est le calme jusqu'en 1631 . Toutefois , au XVI^{ème} siècle qui fut l'âge d'or des verreries de forêt de Darney , alors que la France était en proie à la guerre civile conséquence de la Réforme , la Lorraine fidèle à la foi catholique était préservée des agitations religieuses et profitait de sa tranquillité pour multiplier sur son sol les industries . La fabrication du verre fut particulièrement favorisée . C'est la grande époque des acensements de verreries en forêts de Darney . Les familles s'augmentent et plusieurs verriers durent émigrer , comme nous l'avons vu , en dehors de la forêt de Darney .

Le duc de Lorraine Charles VIII dit le Grand (1545 – 1608) gouverna ses États avec sagesse et leur assura les bienfaits de la paix . Ennemi déclaré de l'hérésie , il maintint la foi catholique dans ses États . Il laissa à sa mort une Lorraine riche et heureuse . Cette prospérité se poursuivit sous le règne de son fils Henry II (1608 – 1624) qui eut la prudence de maintenir sa neutralité . pendant les guerres de religion de 1562 à 1598 , il n'y eut qu'un petit nombre de verriers lorrains pour épouser les idées nouvelles . Comme nous l'avons vu plus haut , ils durent s'expatrier à l'étranger , mais aussi pour d'autres raisons déjà exposées .

Nous arrivons ainsi au règne de Charles IV (1624) , la période la plus noire de notre Lorraine , la guerre de « Trente Ans » , et qui de nos jours n'est pas encore oubliée tellement elle marqua les esprits .

Le duc de Lorraine Charles IV était un prince aventureux , un esprit inconsistant , de mauvaise foi et dont la vie privée était scandaleuse . Il se prêtait aux intrigues de Gaston d'Orléans . La Lorraine commença à être occupée partiellement dès 1631 . Charles se réfugia en Franche-Comté auprès de ses alliés espagnols où il retrouva peu après les armées de Gallas . Mais il est nécessaire de rappeler les origines de cette guerre dont la Lorraine et la Franche-Comté firent les frais . Contre les progrès de la très puissante et catholique Maison d'Autriche qui reprenait l'œuvre d'unification de Charles Quint , les princes protestants d'Allemagne (mosaïque de 343 États indépendants) avaient d'abord été secourus par les Danois . Ces derniers vaincus , la Suède avec Gustave-Adolphe , champion du protestantisme , remporta sur les armes impériales d'éclatants succès qui retardèrent l'intervention de la France . En 1635 , Richelieu , ministre de Louis XIII , après avoir entretenu par des subsides les ennemis de Maison d'Autriche , dû se résoudre à la guerre ouverte (fin mai 1636) . Richelieu espérait qu'à la faveur de ces événements , il avancerait jusqu'au Rhin et réaliserait ce qu'il appelait « son pré carré » . Son prétexte pour prendre pied en Lorraine fut les intrigues qu'entretenait le duc Charles IV avec Gaston d'Orléans .

Or , pour défendre ses États , Charles IV fit appel à ses amis catholiques les Hongrois et les Croates de la Maison d' Autriche , ces derniers commandés par le Feld Maréchal Gallas qu'avait rejoint Charles IV en Franche-Comté .

Contre les Lorrains et les Hongrois , il y avait l'armée française divisée en deux colonnes :

- celle du prince de Condé figurée dans notre région par le Colonel Gassion ,
- celle du Maréchal de Caumont de la Force comprenant leurs alliés les Suédois et les Germains commandés par le duc Bernard de Saxe Weimar .

La première attaqua la Franche-Comté par Dôle et la deuxième s'avança vers Jonvelle et la vallée de la Saône . La Vôge fut complètement ravagée et saccagée par les français et leurs alliés les Suédois et les Germains . L'année terrible pour la région de Darney fut surtout 1636 . cette triste guerre amena la famine et la peste . Les villages , châteaux , monastères furent rasés , leurs habitants massacrés . La peste qui fit son apparition en 1610 et en 1623 , sévit surtout avec une vigueur inouïe en 1635 , 1636 et 1637 et dura jusqu'en 1640 . Elle réduisit la population dans des proportions effroyables . Personne n'osant plus cultiver , les terres restaient en friches et c'était la famine . Les trois quarts de la population de la Vôge périrent de faim et de la peste , ou désertèrent le pays . Plus de 60 villages lorrains disparurent sans laisser de trace et d'autres furent réduits à quelques ménages . La plupart des habitants de la Vôge se réfugièrent dans la forêt , y creusèrent des souterrains , s'abritèrent sous des bancs de roches . Deux cents châteaux furent rasés : celui de Darney le fut en 1639 .

La tranquillité revint partiellement vers 1641 . En 1648 , la paix de Westphalie arrêta les brigandages , mais ce ne fut qu'à partir de 1662 que la Lorraine commença à renaître (traité de Montmartre) .

La Lorraine fut annexée à la France en 1766 sous le règne de Louis XV (traité de Vienne) dont les préliminaires avaient été signés en 1735 , d'après lequel Stanislas Leczinski , beau-père de Louis XV , devait renoncer à ses droits sur le royaume de Pologne et recevait par avance en échange le duché de Lorraine qui à son décès devait revenir à la France .

VISITE A VIOMÉNIL

C'est un charmant petit village qui s'étale en fer à cheval sur les deux extrémités d'un plateau enserrant la vallée naissante de la Saône . Il domine la belle et vaste de Darney . Ce n'est pas sans émotion que chaque année nous y passons pour nous rendre à la Pille où d'autres souvenirs du passé nous y attendent .

Merveilleuse forêt , si majestueuse en été et qu'on y entend craquer les écorces dans l'air de plomb ardent , incomparable au printemps et surtout à l'automne . Il n'est pas de saison où sa splendeur ne s'exhale avec magnificence . Mais elle atteint peut-être son paroxysme de beauté à l'heure du déclin , quand elle tire son grand feu d'artifice , avec toutes les nuances de ses feuilles passant du rouge au jaune , à l'orange , au cuivre , à l'or verdâtre , au bronze mordu d'acides , aux mille teintes fulgurantes d'un coucher de soleil vertigineux . A quiconque vient demander la paix de ses ombrages , un peu de ses forces obscures et de ses énergies , le repos de l'âme ou le coup de fouet à l'esprit surmené , la forêt s'ouvre hospitalière . Elle pourrait , mieux encore , être un conseil d'expérience et un guide certain , un directeur d'idées à l'instant trouble que nous traversons et où le présent ballotte entre deux forces extrêmes : le passé qui la retient , l'avenir qui l'entraîne . A ceux qui affirment que toute vérité tient du passé , comme aux racines creuses de ces arbres géants , déchiquetés par la foudre et vermoulus au dedans , ne faut-il pas montrer l'orgueil de ses jeunes plants et l'espoir de ses futaies naissantes ? Ne conseillerait-elle pas à certains hommes agités des temps modernes , versatiles , impulsifs , son calme fécond , sa méditation , l'expérience du temps qui donne vigueur et résistance aux arbres , aux êtres , aux institutions . N'enseignerait-elle pas que tout évolue , se transforme , s'améliore , que nulle semence ne se perd , que nul effort n'est inutile . Elle pourrait sans doute conseiller notre turbulente mêlée sociale . Elle nous domine de son haut passé et de sa millénaire expérience . Rien ne suscite mieux que cet immense élément de terre , de sève , de bois et d'ombrages ; rien n'apprend mieux aux hommes qu'une forêt venue de la nuit des temps et promise aux aurores les plus lointaines : la beauté de la vie , l'effort courageux et la majesté résignée de la mort ...

Après avoir quitté la grande route ombragée et bordée de jolies villas , nous pénétrons dans le village . L'église nous attire , campée à la pointe du coteau : elle est basse , modeste , peu ancienne (elle a remplacé une église plus ancienne) . Son clocher rappelle celui de Hennezel , son abside à pans coupés surplombe la pente du vallon ; un très vieux cimetière l'entoure . Nous en faisons le tour avec curiosité . Il y a en effet bien des raisons à nous y intéresser .

Depuis quatre siècles , que de générations d'habitants du village et de gentilshommes verriers ont reçu le baptême à Vioménil , puis leur passage en ce monde terminé , revinrent dormir sous la dalle de cette église , ou dans cet humble cimetière . Ce sont entre autre des Hennezel , des Thiètry , des du Houx et les membres de ces familles alliées les unes aux autres . Leurs cendres sont intégrées à la terre que nous foulons , depuis que leurs tombes n'ont plus reçu les soins de la génération qui les suivit . Avant l'abandon de ce vieux cimetière , on voyait encore adossées au chevet de l'église , dans la partie en terrasse surplombant la rue , plusieurs tombes portant le nom de Hennezel . La plus ancienne semblait remonter au temps de la Restauration . A demi recouverte de terre , on pouvait encore lire le nom : de Hennezel de Beaupré . C'était un des propriétaires de la Pille .

Mais cette ambiance nous reporte à beaucoup plus loin dans le passé de Vioménil , c'est à dire au début du XVI^{ème} siècle . Des actes notariés nous ont appris qu'en ces lieux vivait Nicolas 1^{er} de Hennezel qui , en 1506 , avait épousé Catherine de Raincourt . Il avait hérité de son père Didier 1^{er} de Hennezel , fondateur de la verrerie du Tourchon et en 1509 de celle du Grandmont (près de Vioménil) , de un tiers de cette dernière . Nicolas fonda à son tour en 1517 la verrerie du Tholoy et , en 1529 , il acquit de Jehan de Rambervillers la seigneurie de

Vioménil . Il mourut en 1539 en laissant deux fils et deux filles . L'aîné , Nicolas II de Hennezel épousa en 1547 Catherine Garnier et ils eurent cinq enfants . Nicolas hérita de la seigneurie de Vioménil et du manoir que s'était fait construire son père à l'emplacement des constructions actuelles du XVIII^{ème} siècle (mairie) . Il paraît qu'à cette époque , et avant la démolition de la maison forte , on voyait encore ses armes et celles de sa femme sculptées sur le fronton de la porte d'entrée de la demeure , c'est à dire :

de Hennezel : « *de gueules à trois glands versés d'argent posés deux et un* »

de Raincourt : « *de gueules à la croix cantonnée de dix-huit billettes du même , dix en chef et huit en pointe* » .

Nous tenons cette information d'un document ancien , un certificat délivré à Besançon par le doyen du Chapitre de Saint-Georges , donnant les noms de six Raincourt , chevalier de cet ordre célèbre . Cet acte atteste que ce blason se voit « *sculpté et accolé à celui de Hennezel sur la porte de la tour du château de Vioménil* » (22 juin 1733) . Nous nous informons . Il n'y a plus de tour ici . le château actuel n'est pas si ancien . Il a dû être reconstruit sous Louis XVI par la famille du Houx qui possédait la seigneurie de Vioménil depuis un temps immémorial .

Cette dernière affirmation « depuis un temps immémorial » que l'on rencontre dans des actes de la famille alliée des du Houx est inexacte . En effet c'est par les Hennezel que les du Houx , gentilshommes verriers à leur origine , se sont implantés ici comme nous allons le voir ci-après .

Trois ans après leur installation au manoir qu'il avait édifié , Nicolas I^{er} de Hennezel et sa femme firent don (comme vu ci-dessus) à leur fils aîné Nicolas II (16 novembre 1532) de la seigneurie de Vioménil . Ce gentilhomme devait être l'un des verriers les plus marquants . Malheureusement , il avait embrassé la Réforme ; pour échapper aux mesures édictées par le duc de Lorraine Charles III contre les protestants , Nicolas II dût , sur ses vieux jours , fuir la Lorraine . Avant de s'exiler , il avait cédé la seigneurie de Vioménil à son beau-frère resté catholique : François du Houx qui , le 2 février 1551 , avait épousé Yolande de Hennezel . François du Houx était le fondateur de la verrerie de Francogne (26 novembre 1559) . Ils eurent un fils Georges (tige des seigneurs de Dombasle devant Darney) qui épousa sa cousine Claudine du Houx et eurent cinq enfants dont Élisabeth qui épousa Isaac de Mouzon qui , en 1611 , était propriétaire du moulin à papier établi sur « le ruz de Senenne » (vallée de Droiteval – La Hutte) . Les du Houx portaient « d'azur à trois bandes d'argent accompagnées de quatre billettes d'or » .

Charles Joseph Hyacinthe du Houx , marquis de Vioménil , né à Ruppes (Lorraine) en 1734 , mort à Paris en 1827 . Il prit part aux guerres de la Succession d' Autriche , de Sept Ans , de Corse , d' Amérique , fut nommé Maréchal de Camp en 1780 , reçut en 1789 le gouvernement de la Martinique , retourna ensuite en France en 1790 et émigra pour entrer à l'armée de Condé . Il passa plus tard au service Russe , puis au service Portugais , rejoignit Louis XVIII en exil , regagna avec lui la France en 1814 et reçut le bâton de Maréchal de France . C'est comme cela que les du houx , fréquemment alliés par mariages aux Hennezel , devinrent seigneurs du village . Leur famille garda la terre jusqu'à la Révolution .

S'appuyant sur le Dictionnaire de Noblesse de la Chesnaye-Desbois , bien des gens citent un Guillaume du Houx seigneur de Vioménil dès 1417 . Ce n'est pas exact . Les premiers degrés de la généalogie du Houx , donnés par La Chesnaye-Desbois , sont truqués . Cet auteur a commis beaucoup d'erreurs . On ne peut faire état de son ouvrage , au point de vue historique , sans contrôler ce qu'il avance .

Le titre de marquis de Vioménil porté avec éclat par le Maréchal de France de ce nom (1816) , fidèle serviteur des derniers Bourbon , a certainement contribué à accréditer cette légende dans l'esprit populaire .

Nicolas II de Hennezel , après avoir vendu ses biens de Vioménil , et sa charge de gouverneur du château de Monthureux-sur-Saône , se réfugia à Montbéliard en 1572 , puis en Suisse , aux environs d' Yverdon où il acquit d'importantes seigneuries . Ne pouvant pratiquer l'art de verrerie dans son pays d'adoption , il se fit Maître de Forges (1573) . Sa descendance fut nombreuse et de nos jours , elle est encore fort bien représentée en France .

Après l'église de Vioménil , nous arrivons à ce que l'on appelait le château avant la Révolution et qui , était la demeure des du Houx . Il est situé au sud-est de l'église . Le corps de logis est un long bâtiment qui s'étend d' ouest en Est , sur une trentaine de mètres . La façade principale , orientée au nord , regarde le village . Elle donne sur une impasse ,large et profonde : l'ancienne cour du château qu'on appelle d'ailleurs « la cour » . Au midi , l'autre façade donne sur un jardin en terrasse surplombant les sources de la Saône . Aucune prétention architecturale n'a présidé à cette construction au toit très plat . Elle ne comporte qu'un étage et un grenier éclairé par des fenêtres en attique . La partie centrale , avec ses portes en imposte et ses fenêtres à menus carreaux , est certainement la plus ancienne . Cette vieille demeure est aujourd'hui la propriété de la commune , la partie centrale servant de mairie et de logement à l'instituteur (dans le prolongement du pignon ouest , on a construit l'école communale) . La partie centrale comporte de vastes cheminées ornées de grosses moulures et des sculptures de style Régence . Plusieurs pièces ont conservé une partie de leurs boiseries de chêne .

Nota –

*Sur une vue à vol d'oiseau de Vioménil et de ses environs , à la fin du règne de Louis XV faite par un arpenteur du roi Stanislas à propos d'une concession de terrain accordée aux habitants (12 septembre 1768) , sous les noms de « Finage de Vioménil » sont représentés à gauche de la « **Route de Mirecourt en Bourgogne** » , l'église et les maisons qui l'entoure : une quinzaine avec leurs petits jardins clos de haies . On aperçoit dans le village une tour surmontée d'une girouette (emblème seigneurial) au sommet d'un toit pointu . Cette tour était située à l'entrée de la cour , à l'emplacement de la maison de Madame Blot : elle devait être un pigeonnier . En face , de l'autre côté , ce carré de jardin planté d'arbres et clos de haies était le potager .*

Devant la façade sud du Château , est figuré le jardin d'agrément en terrasse , avec ses allées , ses parterres , ses bosquets . On y voit figurer les sources de la Saône .

*Enfin , au dessus du potager , aboutit une double ligne de pointillés venant de l'est ; elle est marquée : « **Chemin allant au Tollot** » .*

Nous avons trouvé d'autres détails sur le château des du Houx à Vioménil . C'est l'acte de vente , comme biens nationaux des propriétés du dernier baron du Houx de Vioménil . L'acquéreur était un juif de Ribeaupillé nommé Beruch-Levy . Cet acte décrit le château :

Vue Maison de Maître , composée d'un rez-de-chaussée , d'un premier étage de grenier , faux grenier , caves engrangements écuries greniers au dessus , bûcher , chambre à four cour , avant-cour , jardin potager y attenant et jardin fruitier séparé de la maison , contenant près de trois hectares . Les autres propriétés sont : le Moulin de Vioménil , la ferme de Jolivet , cinq étangs , trente sept hectares de terres labourables , plus de sept hectares de prés . Le tout vendu 22.319 livres (1803) .

La mairie renferme quelques registres d'état civil antérieurs à la Révolution , le plus ancien date de 1690 . Les habitants des verreries de La Pille , du Tholloy et de la Bataille étaient paroissiens de Vioménil . Aussi les actes fourmillent-ils de noms et de signatures de gentilshommes verriers et de leurs descendants .

En quittant ces lieux , nous nous reportons en pensée à ces nobles artisans qui , les soirs d'été , au soleil couchant , assis sur le banc de pierre adossé au logis , ont contemplé cet horizon paisible , tandis que montait du vallon de la Saône des cris d'enfants , des aboiements de chiens , des meuglements de troupeaux ...

En sortant du château , nous apercevons de l'autre côté de « la cour » une petite maison bourgeoise dont la porte d'entrée , ouvrant sur un étroit perron , est encadré de sculptures qui paraissent anciennes . Intrigués , nous nous approchons : le linteau sculpté et ses montants sont de style Renaissance et rappellent , avec une étonnante précision , l'ornement de la porte de la tour du manoir de l'ancienne verrerie du Grandmont au début de ce siècle . Dans un encadrement de moulures , se détachent bien en relief des entrelacs , des feuilles de chêne stylisées et leurs glands , des rosaces , des croissants , des palmettes que surmontent de petits chapiteaux ornés de feuilles d'acanthes : composition un peu naïve , mais certainement inspirée des par les sculptures qui ornaient la porte aujourd'hui disparue du Manoir de Christophe d' Hennezel d' Ormois du Grandmont . Cette maison appartient à Madame Blot . Le montant de droite est certainement très ancien. Il est formé de pierres rapprochées et ragréées , celui de gauche été sculpté dans des pierres de plus grandes dimensions . Ces vieilles pierres nous intriguent . Ne proviendraient-elles pas du Grandmont lors de la démolition du logis ? Ou encore , ne seraient-elles pas des vestiges du premier château de Vioménil construit au XVI ème siècle par Nicolas 1^{er} de Hennezel ? Les maisons fortes des gentilshommes de cette époque se ressemblaient . Une nouvelle surprise nous attendait et qui semble confirmer cette dernière hypothèse . C'est un large fronton triangulaire orné de moulures épaisses , rappelant exactement le fronton de la porte du Grandmont , daté de 1594 (actuellement couché dans les herbes de cette propriété appartenant à Monsieur Durieux , Maire de Vioménil . Au milieu du tympan , deux écussons très en relief : l'un , en ovale très arrondi , l'autre en forme de bouclier ; Hélas , ces armoiries ont été hachurées sous la Révolution .

Nota –

La Révolution française partit en guerre contre la féodalité dont elle décida d'abolir les derniers vestiges . Les armoiries , considérées souvent par erreur comme les marques de noblesse et les signes de féodalité , furent décrétées abolies dès 1790 . Une série de décrets ordonna l'effacement ou la destruction des armoiries qui figuraient sur les objets et les immeubles . on gratta donc l'argenterie , on retourna les plaques de cheminées , on martela les blasons des façades des maisons et édifices . Ainsi les « regards républicains » n'eurent plus lieu d'être choqués par les « marques de l'esclavage » . Or , les armoiries s'appliquaient aussi à des familles d'artisans qui , par leur savoir , avaient dû se distinguer . Ils furent souvent des emblèmes d'indépendance avant d'être pris pour des marques de servitude .

Décret du 22^{ème} jour du mois de l' An II de la République Française sous la Convention :

« Les propriétaires de maisons , ou leurs locataires , seront tenus sous un mois pour tout délai , de faire retourner à leurs frais toutes les plaques de cheminée ou contre feux qui portent les signes de la féodalité ou l'ancien écu de France , soit qu'ils aient trois fleurs

de lys ou un plus grand nombre , le tout provisoirement et jusqu'à ce qu'il ait été établi des fonderies en nombre suffisant dans toute l'étendue de la République . »

Les blasons sont surmontés d'un petit cartouche portant la date de 1597 . Nous sommes bien en présence de vestiges de la maison forte de Vioménil antérieure au château actuel . La construction d cette demeure , en son remaniement , était l'œuvre de François du Houx ; la date l'indique . Il avait repris la seigneurie de Vioménil de son beau-frère Nicolas II de Hennezel . Ce sont ses armes et celles de sa femme Jolande de Hennezel qui se trouvaient sur ces écussons . Nous avons déjà défini ces écussons précédemment .

Au sortie de la cour du château , nous tournons à gauche . La rue descend en longeant le pied de la terrasse ; ses contreforts , feutrés de mousses , de fougères et de lichens , sont noyés sous le flot de végétation qui dégringole du jardin . L'endroit est pittoresque .

Plus bas , se situent les sources de la Saône . A l'angle , une fontaine-abreuvoir adossé à un banal lavoir . C'est un long bâtiment couvert en tuiles , fermé au nord et construit sans la moindre recherche . Les diverses sources ont été réunies sous ce toit , rendez-vous des laveuses du village . Nous sommes un peu désillusionnés . Comment imaginer que le mince ruisseau qui s'échappe de cet édifice pas très esthétique et , méritant mieux , se met à serpenter à travers les hautes herbes , deviendra une large rivière aux eaux rapides , créant une vie industrielle le long de son parcours : la fameuse Saône qui , pendant des siècles , fut une route mobile utilisée par les légions romaines pour faire passer les marchandises du bassin méditerranéen à celui de la Moselle . A Corre ,elles empruntaient la fameuse voie de portage hérissonnée de pierres « sur champ » qui passait par le petit et le grand étang de La Pille et par Escles gagnait la Moselle à Florimond près de Charmes .

Plus tard , et en aval de Vioménil , nos pères utilisèrent ses eaux pour faire tourner des moulins à blé , huile , puis pour battre le fer , tailler des moules .

En songeant au noble rôle qu'aura cette eau , la réflexion de Pascal nous revient en mémoire : « *Les rivières sont des chemins qui marchent et qui partent où l'on veut aller* » .

Jadis , près d'ici sur un étang prenant ses eaux dans la Saône , celle-ci alimentait le moulin créé par Nicolas de Hennezel , première étape de la jeune Saône : il n'en reste que des vestiges . La seconde étape de son cours utilitaire était la scie Félix (propriété de Monsieur Durieux , Maire de Vioménil) , aujourd'hui en ruine . La troisième , La Pille et ses viviers , un petit étang , puis La Bataille (ancienne verrerie) , la verrerie de Belrupt , ses moulins , Bonvillet , Darney , Attigny , Monthureux , . cette Saône , chantée par les poètes et dont fait mention César , Virgile , Plutarque , continue son cours dans de vertes vallées arrose des vignobles aux noms prestigieux puis « telle une humble et charmante fiancée » , elle va jusqu'à Lyon pour se jeter dans les bras du noble et turbulent Rhône dont les flots bouillonnants portèrent avec fierté Hannibal avec toute son armée et ses éléphants (218 avant J.C.) . César , dans ses commentaires , l'appelait « **Arar** » . Mais il semble que ce serait à un motif religieux que la Saône devrait son nom de « **Saucona** » qui est l'équivalent de Saône (d'après E. B.) .

Un seul point du paysage reste immuable : le merveilleux horizon de la forêt de Darney étalées sous le soleil brûlant de ce midi d'été . Elle enserre les plis et replis du sol mis en valeur par nos ancêtres les artisans verriers . Au dessus , la profondeur d'un ciel sans nuage ; son azur n'a pas l'intensité des bleus méridionaux , il est bleu ardoise . ce ciel semble refléter le vert des cimes qui couvrent le pays depuis le début du monde .

ANCIEN MOULIN DE VIOMÉNIL

Entre Vioménil et La Pille , par l'ancienne route qui suit la rive droite de la Saône , le promeneur rencontre , sur la chaussée d'un étang desséché alimenté anciennement par la Saône , un petit pavillon très simple (dont la propriétaire est Madame Lamy) . Il ne peut être que perplexe devant une pierre ancienne encastrée dans l'une des façades de ce petit édifice récent , au dessus de la porte du rez-de-chaussée ; il y lit l'inscription suivante :

1727

MO  R .

VIOL .

et n'arrive pas à déchiffrer cette énigme . L'explication est la suivante :

1727

MOULIN RICHARD
VIOMÉNIL

Les signes  sont des abréviatifs (le I et le L sont conjugués en L̄) . C'est vers 1900 qu'elle a été recueillie par Monsieur Blot dans les ruines du Moulin Richard qui avait été incendié et où elle avait constitué le fronton de la porte d'entrée . Ce moulin avait été incendié en 1885 alors qu'il était encore en activité . On l'appelait le moulin Richard , comme la ferme voisine . Après l'incendie , le père de Madame Lamy acheta aux divers héritiers l'emplacement du moulin et des dépendances , remit l'étang en ordre et construisit ce petit pavillon . L'achat de l'étang est du 13 janvier 1889 ; il appartenait à Joseph Émile Grandmaire , ancien meunier au moulin de Vioménil . celui de l'emplacement de l'ancien moulin brûlé appartenant au même propriétaire fut acquis le 4 juillet 1890 . L'achat d'une partie du pré , au sieur Baudoin qui tenait ce terrain de l'acquêt qu'il avait fait au sieur Joseph Richard , ancien meunier dudit lieu . Ces trois achats ont été faits de 1886 à 1896 par Monsieur Jules Blot aux héritiers Richard qui avaient jadis exploité le moulin en indivis .

Ce moulin a une origine très ancienne . Il fut construit par Nicolas II de Hennezel dont nous avons déjà parlé . Ce dernier ne se contenta plus de mettre en œuvre sa part de la verrerie du Tholloy : il porta son activité en d'autres verrières notamment le Grandmont , à La Patenostrière (La Grande Catherine) , à Boivin , etc. Il obtint du duc de Lorraine Nicolas la permission de créer un étang magnifique au sud-est de la forêt , sur les confins des terrains d' Attigny et de Vauvillers , en un lieu appelé « *Le pas de cheval* » (28 décembre 1554) . il érigeât enfin dans la vallée , au dessus de Vioménil , le premier moulin à blé sur la Saône (24 avril 1561) . C'est donc ce moulin qui tint durant 156 ans (1561-1717) . Il fut reconstruit en 1717 par le sieur Richard qui l'avait sans doute acquis des « du Houx » . Nous avons vu en effet qu'avant de quitter la Lorraine en 1572 , Nicolas II avait cédé ses biens à sa sœur Jolande , mariée à François du Houx . Une jolie lithographie du XIX^{ème} siècle figurant ce moulin a été exécutée par Lauters (propriété de la famille de Hennezel d' Ormois) .

LA SCIE DU MOULIN FÉLIX

Vers La Pille , la Saône n'est encore qu'un clair ruisseau , mais la fraîcheur et les caprices de ses eaux ont transformé , sur les rives qu'elle arrose , l'étroite vallée boisée en prairies et pâtures verdoyantes et riches .

« **A l'endroit de la vieille verrière** » (de la Pille) , écrivait un agent des forêts ducales au temps qui nous occupe « **la rivière de Saône change de temps en temps son lit , au préjudice ou à l'avantage des prés avoisinants , lesquels commencent à l'ascensement du moulin de la Scie Félix et vont jusqu'à la verrière de Bérup** » (1760) .

A trois cents mètres de La Pille , en venant de Vioménil , à gauche de la route et de l'autre côté de la Saône , on aperçoit la digue d'un ancien étang envasé ; à son extrémité ouest , un amas de pierres disparaît sous la végétation sauvage : c'est l'emplacement de la « **Scie Félix** » , moulin à eau encore debout partiellement vers le début de notre siècle , mais la roue d'eau arrêtée . Cette propriété appartient à Monsieur Durieux , maire de Vioménil . Elle est mitoyenne avec l'ascensement de La Pille .

Ce moulin est d'origine fort ancienne : c'est lui que les fondateurs de La Pille , en 1556 , désignaient en demandant à leur souverain la concession d'un terrain situé au bord de la Saône « **dessous les vieux battants** » (nom primitif de ce moulin) . On appelait ainsi autrefois un moulin à foulon ou martinet pour battre le fer . Les « *battants* » servaient aussi à fouler du drap ou des vieux chiffons pour faire le papier , etc. Ce genre de moulin était communément désigné une « *Pille* » , nom venue de la Pille ou du Pilon servant à écraser . Il est donc probable que La Pille tire son nom de ce moulin beaucoup plus ancien que la « **verrière de La Pille** » dont il est question dans les notes dès 1556 .

Pendant la guerre de Trente Ans , la Scie Félix avait été abandonnée et ruinée . En 1663 , deux habitants du pays voulurent remettre en état la Scie anciennement à « **haute fer** » (devenue moulin à meules par la suite) et sa roue hydraulique . Ils demandèrent à Monsieur de Thiètry de la Pille de présider au constat et à l'estimation des travaux à faire pour restaurer le moulin . Il y avait fort à faire : « *un grand cerisier , des saules , des trembles poussaient au milieu des décombres des bâtiments* » ; *l'étang était à sec et « remplis de buissons »* , la chaussée était crevée (glissements des terres sur la roche) , etc.

Les restaurateurs obtinrent de l'administration ducale , l'autorisation de couper dans la forêt le bois nécessaire à la reconstruction du bâtiment (1665) . Il s'agit là de l'association entre Jean du Bois demeurant à La Pille et Adam Lavoine demeurant à la « verrière » du Hatterel pour rétablir la « **Scye Félix** » appartenant à Jean du Bois .

La visite des lieux se fait en présence d' Isaac de Thiètry « **escuyer Sr de La Pille** » (resté à La Pille pendant la guerre de Trente Ans) qui déclare que la Scye est abandonnée depuis près de trente ans , située sur le ban de Belrupt , que la maison est complètement ruinée . Le moulin qui est vis à vis , au delà de la Saône sur le ban de Saint - Pierre (abbesses de Remiremont) est aussi tout ruiné . Il n'y a plus de pierre pour moudre le grain . La chaussée de l'étang de la « **Scye Félix** » se trouve emportée au milieu et démolie jusqu'au fond , sur une longueur de près de trente pieds . Quelques endroits seulement pourraient encore servir . L'étang est plein de buissons . Ils calculent les matériaux nécessaires au rétablissement de la « **Scye** » et évaluent la dépense , etc. (Darney 18 juin 1665) . Archives Départementales des Vosges – Minutes du Notaire Thieriot 1665 f° 138 .

Cette famille du Bois ne nous est pas inconnue . Des alliances ont existé avec des gentilshommes verriers de « grands et menus verres » . Cette famille n'était pas d'origine verrière ; elle avait été anoblíe pour servir auprès du duc de Lorraine . Par la suite , on retrouve ses descendants à la verrerie de Planchette et ailleurs .

Voici les armes de cette famille de Lorraine :

Tiercé en fasce : au I de sinople à la bande en devise d'argent , accompagnée de cinq glands feuillés d'or , trois en chef et deux en pointe ; au II denché d'or et d'azur de huit pièces ; au III , de gueules à l'écu d'or .

Jean du Bois dont il a été question ci-dessus , fut baptisé le 26 juin 1650 et après restauration de la Scye Félix , il habitat celle-ci de 1665 à 1680 . On appelait alors cette scie « **moulin de Jean du Bois** » . Son père portait le même prénom , et il était marié à une certaine Anne (nom de famille inconnu) . En 1763 , la Scie Félix est habitée par Claude Sancier , cordonnier . En 1870 , le moulin Félix était encore en activité . Il y avait deux meules à farine et une meule à huile de faines . Il appartenait à Monsieur Fontbarron , puis à Monsieur Durand . Les derniers habitants furent le ménage Flavien vers 1912 , puis passa à la famille de Monsieur Durieux .

Nous n'avons pas poussé plus avant nos recherches sur cet ascensement d'origine très ancienne , mais il serait possible vraisemblablement d'avoir d'autres renseignements aux archives du département des Vosges à Épinal .

LA PILLE

Après la « *Scye Félix* », nous poursuivons notre promenade et arrivons à La Pille .

La construction de cette grande maison est robuste , son ornementation sobre ; de larges assises de grés appareillés soulignent les quatre angles . Trois couronnes de pierre ceignent toutes les faces à la hauteur du rez-de-chaussée , du premier étage au grenier . La façade donne au midi sur la Saône . Des fenêtres à petits carreaux , un vieux perron aux marches branlantes et usées , une épaisse porte de chêne moulurée , indiquant que ce logis est vulnérable . voici d'ailleurs à droite de l'entrée , un cartouche encadré de moulures Louis XV : son inscription donne l'âge de la maison : 1782 . Comme à la Neuve-Verrerie de Francogney et au Tollois , le texte présente une orthographe des plus fantaisiste :

**DIEU SOIT BENI
CET PIERRE A ETE POSEZ
PAR MONSIEUR CHARLES
DHENZEL (partie hachurée)**

1782

La porte d'entrée est encadrée par deux solides montants de grés mouluré supportant un énorme linteau . Sous la fenêtre du premier étage est encastré un trumeau de pierre aux sculptures hachurées sous la Révolution . Ceci ne nous empêche pas de deviner les traces du blason que les Hennezel d' Avrecourt Beaupré , constructeurs du logis , avaient placé là .

« Un écusson ovale à trois glands accompagnés d'un croissant soutenu par deux lions en baroque et surmonté d'une couronne de marquis » , armes qui se trouvent sur une lettre de Madame d' Hennezel d' Avrecourt datée de la Pille vers cette époque .

La robuste porte de chêne à deux vantaux , ornée de moulures Louis XV , qui clôt le logis , est patinée par 180 ans d'allées et venues : elle est émouvante dans sa simplicité . Une imposte à petits carreaux la surmonte , éclairant un large couloir d'accès . Sur le vantail de droite , un heurtoir , lourde poigne de fer ouvragé , occupe la base du panneau supérieur ; il permet au visiteur de signaler sa présence .

Le site est sauvage , son calme impressionnant ; il s'en dégage un charme prenant . il est encadré de panaches rougissantes de la forêt . Aujourd'hui , il est assoupi sous le soleil brillant d'une étouffante journée . dans l'écrin majestueux de ses chênes , hêtres , sapins , il a l'attrait d'un ermitage perdu au fond des bois .

Au bord du chemin de Vioménil à La Bataille , le petit mur de pierres branlantes , chargées de mousses jaunies , de fines fougères , de fleurs sauvages , craque sous la chaleur . Seuls quelques oiseaux , des bourdonnements d'insecte et le frais murmure de la Saône , dans ce vallon frais et verdoyant , qui court dans l'herbe en face du logis , animent ce lieu solitaire .

Cette demeure est la dernière de la forêt de Darney qui soit encore habitée par les membres de la famille d' Hennezel de la branche des Francogney .

Mais revenons à la pierre de fondation de la maison . Le parrain était le second de la branche des Hennezel de Beaupré . A cette époque , il approchait de la quarantaine et n'était pas encore marié . A la veille de la Révolution , Charles épousa une demoiselle de Bonnay et n'en eut pas d'enfant . On l'appelait le « *chevalier de La Pille* » parce qu'il passa toute son existence ici . A droite et à gauche de cette grosse maison carrée qui portait anciennement deux girouettes ajourées de trois glands (armes de la famille) sont deux jardins dont le plus grand , côté ouest , comporte des terrasses . Tout près , coté est , une source d'eau claire et fraîche jaillit dans un creux de roche . Depuis six générations , la vie des habitants de La Pille a été assurée par elle . Derrière cette maison , sont implantés les engrangements de la ferme ainsi que d'anciens petits logements éboulés . Tout cet ensemble a remplacé en 1782 les bâtiments des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles . La Pille , en effet , est une très ancienne « *verrière* » dont nous allons parler . L'acte d'ascensement résumé en clair est le suivant :

« 28 décembre 1556 –

Le duc Nicolas de Lorraine accorde à François Hennezel et Nicolas Thiètry , écuyers , verriers , demeurant à la verrière de La Sybille , le droit d'ériger une verrière sur la Saône , au côté de Vioménil , au ban de Belrupt et de Saint - Pierre abbesse de Remiremont , ; dans un endroit stérile et infructueux qu'on appelle dessous les vieux battans (scye du moulin Félix) et qui comprend environ une surface de trente journaux . »

François et Nicolas trouvent cet endroit très propice pour y faire une verrière de « *grands et petits verres* », d'autant que ce terrain est voisin de deux prairies qui font partie de la verrière voisine du Grandmont et qui ont été jadis défrichées par leurs ancêtres et dont les habitants de Vioménil jouissent actuellement par erreur du receveur de Dompaire . Les prairies leur semblent indispensables à l'existence de la future verrière . Le duc , en donnant l'autorisation de créer cette nouvelle verrière pour eux et leurs héritiers et successeurs verriers à perpétuité , les maintiennent en toute liberté et franchise comme sont et doivent être nobles gens extraits de nobles lignées , etc.

Il leur accorde les mêmes privilèges qu'à tous les autres verriers (comme en 1448 , confirmé en 1469) . Il les autorise à reprendre la jouissance des deux anciens prés , moyennant une cens annuelle de 25 francs , monnaie de Lorraine : la somme de 10 francs au duc seul et 5 francs à cause des deux prés dont 3 francs par moitié au duc et à l'église de Saint - Pierre de Remiremont et 2 francs au duc seul , payable en deux termes , la moitié à Noël , l'autre à la Saint - Jean - Baptiste avec un droit de 300 francs payable une seule fois seulement . Ils devront entretenir les lieux en bon état et ne pas s'agrandir plus de la surface des trente journaux ascensés . Dans leur requête , les deux intéressés avaient exposé que , n'ayant chacun qu'un quart de la verrière de La Sybille et ayant des enfants prés à travailler de leur art , ils ne pouvaient vivre à la verrière de La Sybille et seraient contraints de s'expatrier si le duc ne faisait droit à leur demande . (Original aux archives de Meurthe-et-Moselle B 31 F° 29)

La verrière de La Pille fut ainsi fondée par deux beaux-frères François de Hennezel (branche de Grandmont) et Nicolas de Thiètry (branche de Saint - Vaubert) . Ces gentilshommes avaient mis en œuvre , jusque là , leurs parts de la verrière de « dame Sybille » prés de Claudon , leur appartenant . Tous deux comptaient parmi les maîtres verriers de la région ayant le plus de compétence et d'autorité . A ce titre , le duc de Lorraine Charles III les avait désignés « **comme étant les plus propres à garder la forêt du côté de Passavant** » pour assurer la défense de cette partie de la frontière entre la Lorraine et la Bourgogne (1555) .

A la même époque , les deux gentilshommes avaient été presque seuls à entrer en lutte avec l' Administration ducal : ils s'étaient dressés ouvertement contre les prétentions d'un important marchand de verre Suisse , Jean Lange Calderin , qui était parvenu à obtenir de la Chambre des Comptes de Nancy , l'exclusivité de l'achat des « grands verres » fabriqués dans la forêt de Darney et réputés dans toute l' Europe . Ce négociant entendait imposer dans chaque verrerie une réglementation de la fabrication et des conditions de travail et de paiement qui suscitaient une légitime émotion parmi les verreries de la forêt . Forts de leur liberté et de leurs privilèges séculaires et très indépendants , les gentilshommes jugeaient inacceptable le contrat qu'on leur imposait . Cependant , dans leur généralité , les gentilshommes n'osaient pas refuser l'accord demandé pour éviter de mécontenter le fisc ducal . François et Nicolas , homes énergiques et habiles , déclarèrent hautement qu'ils ne signeraient jamais . L'affaire eut un vrai retentissement : la Cour des Comptes de Nancy assigna à Nancy les récalcitrants pour entendre leurs raisons . Poussés par les agents du fisc ,

le tribunal n'admit pas les explications données par Messieurs de La Sybille ; ils décida que leur verrerie de La Sybille serait frappée d'interdiction tant qu'ils ne seraient pas soumis . François et Nicolas ne se tinrent pas pour battus ; ils décidèrent d'en appeler directement à leur Souverain . Ils lui exposèrent le bien fondé de leur attitude : ils entendaient continuer à fabriquer le verre suivant leur coutume et quand cela leur plaisait , notamment le verre de couleur , le plus recherché et le plus cher . Comme ils ne possédaient qu'un quart de la verrière de La Sybille , ils demandaient l'autorisation de créer une autre verrière et un domaine en défrichant une partie de la forêt , située au bord de la Saône , proche du Moulin de Vioménil (moulin créé par Nicolas II de Hennezel , actuellement Moulin Richard) . Cet endroit situé « dessous les vieux battants » était La Pille . Ces gentilshommes osaient terminer leur requête par une menace :

« Si la Chambre des Comptes nous refuse d'allumer une nouvelle verrière dans la forêt , nous n'hésiterons pas à nous expatrier avec nos familles , et nous irons installer notre industrie sous la protection d'un autre Souverain . »

A la tête de la Chambre des Comptes se trouvait le Président Alix . Ce haut magistrat connaissait bien l'habileté des gentilshommes verriers ; dans un ouvrage rendu célèbre , il avait rendu hommage à leur labeur ; il savait quel profit le duché tirait de leur travail . Après enquête , il donna un avis favorable à la demande de Messieurs de La Sybille . A la fin de décembre , le Comte de Vaudémont , tuteur du jeune souverain , signait à Nancy les lettres patentes autorisant François et Nicolas à créer « **pour le plus grand profit et augmentation du domaine ducal** » la verrière et le domaine de La Pille .

La Pille , « *verrière de grand verre blanc et de couleur* » , prospéra .

Un demi siècle après sa fondation , elle appartenait presque en totalité aux Thiètry , mariés avec des demoiselles de Hennezel . Ceux-ci s'avisèrent vers 1607 d'y travailler aussi de « menu verre » . Cette famille s'y maintint plus d'un siècle . Pendant la guerre de Trente Ans , certains de ses représentants (tel entre autres Georges Thiètry , créateur de l'étang « Georges ») s'expatrièrent aux Pays-Bas (Hainaut et Brabant) pour y travailler de leurs arts chez des parents déjà fixés dans ce pays . Dès que la tourmente s'apaisa , les émigrés revinrent à La Pille ; à la fin de 1649 , trois frères Thiètry dont deux portaient des prénoms bibliques , Jérémie Isaac et Georges , avaient déjà regagné la verrerie familiale . Malgré les dangers et les difficultés qui menaçaient toujours la Lorraine , le second Isaac Thiètry tint bon , jusqu'à sa mort en 1675 . A deux reprises , il avait fait en termes émouvants une donation à l'église de Vioménil ainsi que des dons aux couvents des villes voisines (24 août 1659 et 5 décembre 1666) . Sa veuve , une de Hennezel , mourut après lui , une dizaine d'années après . Ils reposent sous les dalles de l'ancienne église de Vioménil (sensiblement sous le clocher de la nouvelle église actuelle) .

La verrière de La Pille passa ensuite aux Hennezel par le mariage d'une nièce d' Isaac (il n'avait pas eu d'enfant) , héritière de La Pille , avec Philippe Ernest d' Avrecourt , maître verrier à Namur . Au XVIII^{ème} siècle , lorsque les Hennezel de Beaupré furent seuls propriétaires du domaine ancestral , ceux-ci tendirent constamment à en accroître l'étendue . Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle qui vit les d' Hennezel de Francogney maîtres du domaine , pratiquement tous furent inhumés à leur mort , soit dans l'église , soit autour dans le vieux cimetière . Deux ans avant de mourir , François d' Hennezel de Beaupré avait fait ré arpenter l'ancien ascensement dont une description fut donnée en 1760 par un agent des Eaux et Forêts du roi Stanislas . L'année suivante , la maîtrise de Mirecourt avait fait re borner le domaine (1761) . C'est le bornage que l'on voit actuellement .

Après la mort de son beau-père , Louis XV ayant définitivement réuni la Lorraine à la France , décida en juin 1767 , que les propriétaires des verreries de la forêt de Darney seraient maintenus dans leurs droits et dans la possession de leurs anciens ascensements , à la

condition que de nouveaux plans de leurs domaines furent dressés . En exécution de la volonté du Souverain , le Conseil de Lorraine ordonna à Claude Aubry , l'arpenteur de la maîtrise royale de Mirecourt , qui avait entrepris dès 1768 de lever les plans de la forêt de Darney , de dresser les « cartes topographiques des ascensements des anciennes verreries situés dans ladite forêt » . C'est ainsi que fut « levée et dessinée la carte de l'ancienne verrerie de La Pille » au temps où vivait « *Madame de Beaupré* » dite « *La Grande dame de La Pille* » , ses quatre fils et ses beaux-frères Nicolas et Philippe (17 septembre 1768) .

C'est **le plan Aubry** .

Sur ce plan , l'ensemble du domaine a l'aspect d'un triangle renversé , car il épouse la forme de la croupe du plateau qui s'abaisse en cet endroit vers la Saône . La pointe la plus aiguë de ce triangle repose au sud de la rivière . C'est là qu'étaient groupés , sur la droite du chemin venant de Vioménil , les divers bâtiments qui existaient avant 1782 , date des nouvelles constructions actuelles .

Promenons nous sur cette amusante carte .

Voici la demeure des maîtres-verriers du lieu : la « *Grosse maison* » comme on l'appelait alors . C'est le manoir construit au début du XVII^{ème} siècle par Jérémie 1^{er} de Thiètry , l'arrière-petit-fils d'un des fondateurs de La Pille , Nicolas 1^{er} de Thiètry , gentilhomme qui sut mettre en valeur son domaine . Le logis a la forme d'un rectangle allongé du nord au sud . Au centre de la façade est , il est flanqué d'une tour assez large , comme on en rencontre sur la plupart des gentilhommières de la fin du XVI^{ème} siècle , à peu près dans toutes les provinces et comme il existait dans les autres verreries de la forêt de Darney . Ces tours contenaient l'escalier ; elles comportaient des meurtrières et un mâchicoulis au dessus de la porte d'entrée . Elles ne paraissent pas cependant avoir joué un grand rôle défensif , sinon contre les pillards et les bandes armées qui infestaient la région en ces époques troublées . Elles semblent surtout avoir été construites pour affirmer un droit seigneurial ; d'ailleurs , elles sont toujours surmontées d'une girouette que l'arpenteur royal a bien pris soin de dessiner en figurant le manoir de La Pille . Au dessus de la porte d'entrée de la tour , entrée principale du logis , à laquelle on accède par un perron de quelques marches , on voit un fronton sculpté aux armes du gentilhomme , constructeur de la maison , et de sa femme , avec la date à laquelle fut achevée l'œuvre .

Au rez-de-chaussée de l'habitation , se trouve la pièce la plus vaste et la plus confortable , la cuisine où tous , maîtres et serviteurs , ont leurs habitudes . A côté , voici la chambre à coucher principale qu'on appelle en Lorraine « *le poêle* » parce qu'elle est tiédie par une cheminée de la cuisine dont elle n'est séparée que par la « taque » en fonte armoriée et une sorte de placard en tôle qui emmagasine la chaleur émanant de cette taque de foyer . A l'étage , plusieurs chambres d'habitation . Au dessus , un vaste grenier . Enfin , un appentis entre le pignon de la « *grosse maison* » et le four à pain . Jusqu'à la Révolution , tous faisaient leur pain et cette pratique était encore continuée à La Pille au début de ce siècle . La façade à tourelle donne sur le potager appelé « le grand jardin » (devenu après 1782 « le petit jardin ») , bordé à l'est par le ruisseau de Jolivet et par la source dont nous avons parlé .

Plus au nord , un grand bâtiment agricole contenant le logement du grangier , les écuries , les étables granges ; il est surmonté d'un grenier à fourrage . Derrière le manoir , côté ouest , la halle du four à verre dont nous avons retrouvé les fondations dans « le grand jardin de 1782 ; puis une autre maison d'habitation avec un petit jardin . Une cave et un souterrain (entrée aujourd'hui obstruée) . Ce dernier se poursuivait très loin sous la colline . Il semble que c'est là que l'on extrayait le sable pour la verrerie . Il servait , dans les temps troublés de

la guerre de Trente Ans , à cacher des provisions alimentaires et même des animaux et des personnes .

Derrière le logement du grangier , voici le chemin qui dessert le plateau cultivé encadré de bois sur les limites de la propriété . Dans l'angle nord-ouest de ces terres , se trouvent deux étangs creusés par les gentilshommes : le « grand étang » puis le « petit étang » qui lui fait suite . C'est dans ceux-ci que passait la fameuse « voie de portage » romaine allant de Corre à Charmes (Florémont plus exactement) . Elle a une largeur de 7 mètres et est parfaitement visible avec ses pierres sur champ jointives . elle empruntait l'itinéraire du chemin dit « des larrières » avant de joindre « *le petit étang* » puis « *le grand étang* » et se dirigeait ensuite sur Escles . C'est , en somme , l'ancêtre du canal de l'est . C'est Tacite qui , dans les « *Annales* » , nous parle de cette importante voie terrestre dont L. Vétus , général romain sous Néron , avait conçu le projet dans le but de faire communiquer la mer du nord avec la Méditerranée par l'intermédiaire du Rhône , de la Saône et de la Moselle (Tacite : *Annales* , Livre XIII , paragraphe LIII) . Il semble néanmoins que cette route remonte à la période pré romaine , mais fut améliorée par les légions romaines . Un troisième étang , à l'angle nord-est de l'ascensement , est figuré sur le plan . On l'appelle « *l'étang Georges* » , nom du fils aîné de Jérémie 1^{er} de Thiéry . Enfin , un peu plus loin que la « Scye Félix » , voici un quatrième étang , celui dit « *des truites* » ou encore « *Thiriot* » . Il est assis sur un petit ruisseau , affluent de celui des Bocards qui se jette dans la Saône . Cet étang est une création de Jérémie de Thiéry sur concession accordée en 1613 par le duc Henri de Lorraine (7 juillet 1613) . En face de la maison , de l'autre côté de la Saône : deux viviers à poissons et un petit étang asséché .

Le géomètre Aubry a terminé son travail en précisant que l'ascensement de La Pille s'étendait au total sur « *cent quatre vingt dix arpents* » mesure de Lorraine (17 septembre 1708) . Tel était l'apanage des Hennezel de Beaupré . Cette gentilhommière avec son four à pain , son rucher , son étable , ses potagers , ses sources , ses champs de blé et divers , ses prairies , ses arbres fruitiers , ses étangs , ses bois , sa verrerie , était un petit royaume créé par ses détenteurs et qui leur fournit à peu près tout . Un organisme se suffisant , pour cette époque , presque à lui-même . Ces nobles artisans à demi-paysans menaient une vie modeste , mais avaient-ils besoin de richesses pour être heureux ? Tout ici-bas est très relatif . Ils travaillaient leur sol , pêchaient leurs poissons chassaient leur gibier , vivant largement des produits de leur domaine . La vraie civilisation n'est-elle pas née de cette alliance entre l'homme et la terre , par le travail et par l'effort ?

D'autres plans de La Pille , dressés quelques années plus tard par l'arpenteur de Darney , A. Retet , nous montrent encore le manoir des Thiéry - Hennezel , sa tour et sa girouette seigneuriale , son ancien four à verre et ses dépendances (1773-1775) . Nous avons vu précédemment comment Madame de Beaupré dite « la grande dame de La Pille » et son fils transformèrent complètement le domaine pour bâtir à la place les constructions que l'on voit de nos jours . C'était une maîtresse femme dont le souvenir n'est pas encore éteint chez ses descendants .

En	1560	on fabrique à La Pille	des « <i>grands verres</i> »
	1572		d°
	1594		d°
	1607		des « <i>grands et petits verres</i> » (vitres et bouteilles)
	1614	la verrerie ne travaille pas	
	1632	on travaille	les « <i>grands verres</i> »
	1656		les « <i>grands et petits verres</i> »
	1676-1761	la halle à faire le verre existe encore	

1776 La Pille est qualifiée « *d'ancienne verrière* »

LA VIE DES GENTILSHOMMES VERRIERS AUX XVI ème ET XVII ème SIÈCLES

Les gentilshommes s'engageaient par écrit pour la « *réveillées* » entière , moyennant des appointements convenus et proportionnés à leurs aptitudes . Mais il faut savoir que seuls les verriers « *consacrés* » avaient droit de travailler dans la halle du four à verre . Nous en avons déjà parlé et nous ajoutons que la transmission du secret de fabrication donnait lieu à la majorité du jeune apprenti à un serment de très curieuse formule , et par devant ses pairs et le notaire . Il variaient peu et voici par exemple l'un d'eux :

« Le sieur Jérôme de Hennezel , escuier , fils du Sr Jean de Hennezel escuyer , Seigneur de Mézeret , demeurant aud Mézeret , paroisse de Tassilly , duché de Nivernois , âgé de 17 ans ou environ , à ce présent et comparant devant le subsigné tabellion général du duché de Lorraine , demeurant à Darney , lequel , en suite des promesses solennellement faictes et passés entre Messieurs les Gentilshommes travaillans au noble art du grand verre dans le duché de Lorraine , par la concession à eulx accordée par les très haults et très puissans Ducs de Lorraine , leurs souverains Seigneurs ... a promis et promet par serment solennellement presté entre les mains aud sousigné tabellion , sur la mort et portion qu'il prétend en Paradis et sur le péril de damnation de son âme ,

De n'instruire , montrer , ni enseigner , par voie directe ou indirecte , ledit noble art , usage et science de faire gros verre en table , selon que les prédécesseurs gentilshommes , parens de la famille de Hennezel , Thiétry , Thisac et Bisval l'ont fait et travaillé et le font et travaillent présentemen , à aultres personnes sinon à ses propres enfans masles ,procrés de son corps et légitime mariage , ou aux descendants masles procrés de mesme légitimement en ligne masculine , desd. Sgrs de Hennezel , Thiétry , Thisac et Bisval , ou gentilshommes de austre lignes bien recongnus et vérifiés qui seront receus du commun accord , grés et consentement des Srs gentilshommes faisant profession dud. noble art ; ni pareillement d'exercer led. art avec aultres personnes quelconques qu'avec ceux qui eurent presté le même serment ...

Le tout aux peines , savoir : de 500 écus soleil , aplicables la moitié à Son Altesse et aux Seigneurs qu'il appartiendra , et l'autre moitié au profit de tous les gentilshommes exerçant led. art , desd. quatre famille comme dessus ...

Faict aud. Darney , ce 28 août 1666 , avant midi en présence du Vénérable Messire Nicoals Grandgérard , curé dud. Lieu , dudit Jehan de Hennezel , père dudit Jérôme de Hennezel , du Sieur Isaac de Hennezel , escuier , oncle , demeurant à Hennezel , et du Sr Jean-François de Thiétry escuier Sgr de Saint - Vaubert , demeurant à Lichecourt , témoins requis et subsignés avec led. Sr Jérôme de Hennezel . »

Ce serment concernait tout d'abord le procédé spécial de soufflage du verre dit « *au cylindre ou à manchon* », méthode qui permettait d'obtenir de grandes plaques de verre , d'une épaisseur uniforme sur toute la surface , et qu'on appelait « **le grand verre en table carré à la façon de Lorraine , ou de Bohême** ». Ce procédé était très supérieur à celui dit « **à la façon de France** » qu'employaient surtout les gentilshommes verriers normands (forêt de Lyon près de Rouen) . Ceux-ci fabriquaient le verre par le soufflage en « **bosse** ». Ils obtenaient des disques qu'on appelait le « **verre en plat** » et dans lequel on taillait des vitres forcément plus petites que celles des Lorrains et d'une épaisseur irrégulière . C'est le procédé des Lorrains qui supplanta complètement le procédé français tant dans le pays qu'en Angleterre et aux Pays-Bas , et bien entendu mis en œuvre par les maîtres verriers de la forêt de Darney .

HALL DU FOUR A VERRE

L'atelier d'une verrerie en activité se composait en principe de huit gentilshommes : deux cueilleurs , trois bossiers et trois ouvriers . Aux deux cueilleurs on adjoignait souvent un enfant de 10 à 14 ans qui venait gratuitement faire son apprentissage . C'était le plus souvent le fils ou le parent de l'un des gentilshommes qui faisaient partie de l'atelier en exercice . Un chapeau brodé , comme les nobles en portaient alors , leur était fourni par le maître de la verrerie , en sus du salaire du jour . Quelque fois , un pot de vin en argent tenait lieu de chapeau . Chaque gentilhomme avait droit en outre à sa nourriture tout le temps de la « *réveillée* » (campagne d'activité du four , soit quatre mois d'hiver chaque année) à la table du maître , à son logement , au blanchissage de son linge , à la nourriture de son cheval et de son chien , soignés par les domestiques de la maison . Le travail durait douze heures par jour . Il ne commençait jamais le lundi avant minuit sonné et le samedi il ne se prolongeait pas au delà de la même heure . La tâche à faire était de 104 à 120 « plats » avant le dîner et autant après (plat : unité de verre à vitre) . Chaque gentilhomme trouvait , en arrivant au four , son déjeuner servi sur une assiette d'étain ou de grosse faïence ; ce repas consistait les jours gras le plus souvent en une tranche de viande froide du rôti de la veille , remplacée parfois par des tripes , jambon , saucisses fumées , foie de porc ou de veau , lard fumé , etc. , le vin , le kirsch , toujours à discrétion . Toutes les heures , les petits « *tiseurs* » servants (pour l'entretien du feu des fours) criaient sur une espèce de chant : « A boire pour ces Messieurs » mots auxquels s'ajoutait le nom de celui chargé d'aller chercher une carafe de vin frais . Quand le moment du dîner approchait , les petits tiseurs criaient trois fois en dehors du four et en face de la cuisine de manière à être entendus de la maîtresse de maison : « *A dîner pour ces Messieurs* » . La préposée faisait servir . Chaque gentilhomme passait un pantalon à la place de sa grande chemise de travail (ils travaillaient en effet en chemise , étant donné la chaleur des fours) et se dirigeait vers la cuisine du manoir où une grande table et des couverts étaient dressés . Le dîner se composait d'une soupe copieuse de jambon bouilli ou de légumes mélangés à un gros morceau de lard (potée Lorraine) et d'une entrée suffisante pour huit personnes . La suspension du travail ne durait qu'une heure ; chacun reprenait son poste et la besogne de l'après-midi s'exécutait comme celle du matin . la journée terminée , on procédait à sa toilette . On prenait alors la mise correcte pour souper avec la dame de la maison . Mais il arrivait en fin de semaine que , le travail ne commençant que fort tard , on ne cessait que dans la nuit . Au souper , servait un énorme rôti , une salade , des légumes du dessert et du vin . On observait rigoureusement les jours maigres : le poisson des étangs , les œufs , les légumes , étaient les principaux aliments des jours d'abstinence . Le souper se prolongeait fort tard . La conversation prenait un ton piquant et facétieux et quelquefois un tantinet licencieux . On chantait et reprenait en chœur de joyeux refrains . Les chansons se reproduisaient le lendemain à l'atelier pendant le travail . La chaleur et la fatigue n'arrêtaient pas ceux qui aimaient à faire retentir les échos de leurs chants gais .

La gaieté distinguait le caractère des gentilshommes verriers . Le luxe de la table et des habits n'existaient pas chez eux . Ils n'avaient point souci pour l'avenir . Ils se mariaient jeunes ; leurs enfants toujours nombreux , trouvaient , arrivés à 10 ou 12 ans , état dans leurs verreries . Les plus intelligents et économes pouvaient espérer parvenir à une part dans l'exploitation d'une ou de plusieurs verreries . D'autres , dégoûtés du travail , s'engageaient dans l'armée , servaient quelque temps la patrie , et trouvaient à leur retour les ressources qu'ils avaient dédaignées en partant .

Le repos du dimanche et des jours fériés était constamment de 24 heures au moins . Aux fêtes de Pacques , le travail était suspendu le mercredi saint à minuit et n'était repris que le mercredi suivant afin que , pendant ces jours chômés , chacun put remplir ses devoirs

religieux t passer ce saint temps en famille . Aussi , ceux dont la demeure était éloignée de la verrerie en profitaient-ils pour visiter leurs femmes et enfants .

Le costume du gentilhomme pendant le travail consistait seulement en une longue chemise sans caleçon , qui descendait un peu au-dessous des genoux , et une demi-chemise ayant une large manche placée de côté et au bras gauche . Cette manche était assez ample et assez longue pour envelopper la main . Une coiffe en toile couvrait la tête et les pieds étaient enfermés dans de grossières sandales dont on pouvait facilement se débarrasser quand tombaient quelque parcelles de verre déjà refroidies mais encore brûlantes .

Pour tenir la « *fêle* » (canne de soufflage) , la main gauche était armée d'un touret en fer recouvert de feutre , la main droite étant entièrement libre afin de donner à l'instrument le mouvement et la direction nécessaire au travail . Chaque ouvrier , pour protéger sa figure contre l'action du feu quand il approchait des « *ouvreaux* » (fenêtres du four) , portait sur la tête un écran mobile garni de toile du côté qui se trouvait près du four . Il quittait son écran quand son travail était fini pour chaque « plat » (carreau de verre) confectionné . Ce costume si léger n'avait rien d'indécent ; les femmes pouvaient entrer sans que leur pudeur fut offensée . On les recevait avec courtoisie , on les plaçait aux endroits où la chaleur était le moins à redouter et on leur faisait suivre , avec les explications nécessaires , tout le travail dans ses intéressants détails . Les petits tiseurs présentaient aux dames des larmes de verre qui , par un mouvement subtile de l'enfant , se brisaient avec éclat et ne laissaient dans la main de celle à qui on les offrait , qu'une poussière phosphorescente . D'autres ouvriers les priaient d'accepter des « *chanterelles* » , espèce de bocal renversé à fond ouvert réduit à la simple épaisseur du papier très léger et dont on tirait , en soufflant dessus , des sons agréables . Ce délicat produit des verreries était d'une fragilité si grande qu'on ne pouvait le conserver qu'un bien court espace de temps .

Les jours fériés , chaque gentilhomme suivait son penchant qui le portait à se distraire des fatigues des journées précédentes ; dès le matin , il ceignait son épée (les gentilshommes verriers avaient droit au port de l'épée) , assistait à la messe , puis il allait visiter ses amis ou parents du voisinage . Les gentilshommes verriers étaient partout accueillis comme des gens bien nés . Dans certaines « verrières » , celles éloignées de leur demeure , ils passaient leur temps avec les gens de la maison . On faisait de longues promenades , on jouait au billard , aux quilles , aux cartes , à divers jeux . On dansait , on chantait après le repas , et , la nuit venue , on se séparait à regret .

Il y avait parmi ces gentilshommes , certains qui étaient très instruits , studieux et qui , dans leurs moments de loisir , aimaient à lire les meilleurs auteurs du temps et à parler littérature et sciences . Quant aux opinions politiques , ils étaient pour leur Souverain . Leur conviction était qu'un gentilhomme se devait à ce dernier .

Avant 1789 , les gentilshommes verriers ne sortaient jamais sans leur épée ; c'était toujours avec cette arme à la main qu'en présence de deux témoins se vidaient les querelles et différends qui souvent s'élevaient entre ces hommes susceptibles et chatouilleux . Au premier sang qui venait de couler , les témoins intervenaient et faisaient cesser le combat ; on rendait justice à chacun et reconnaissant sa valeur , on s'embrassait ; on en était que meilleurs amis ; comme on disait alors , on avait mis flamberge au vent . Ces nobles artisans tenaient toujours à se faire respecter ; mais , chez eux , il « *n'y avait ni morgue ni fierté* » , ils étaient au contraire au contraire très populaires . Continuellement en contact avec les enfants du peuple qui les assistaient , les servaient dans leur travail , ils étaient tous aimés . Avant l'abolition des privilèges au moment de la Révolution française , ces gentilshommes avaient toujours exercé le droit de chasse dans les forêts domaniales . Les mœurs étaient les mêmes entre ces familles alliées des « *grands et menus verres* » . Leur situation nobiliaire a toujours intéressé les érudits . La vérité est que le gentilhomme verrier portait simultanément l'épée , qui était le symbole de défense du sol natal , et l'outil qui contribuait à la prospérité industrielle du pays

tout en aidant à nourrir sa famille . Il personnifiait l'honneur et le travail . Il s'en vantait comme d'une double noblesse et , si l'on en croit l'une des devises de la plus ancienne famille de verriers Lorrains :

NON PROPTER ARTEM , SED VIRTUTEM : non pour l'art mais pour la vertu

LA BATAILLE

En venant de La Pille , la rouet suit le cours de la vallée encaissée et boisée de la Saône . Ce site de verdure , de frais ombrages , parsemé de grosses roches de grés couvertes de mousses et de fougères , est des plus agréables à la vue . La route est étroite comme la vallée resserrée où serpente la jeune rivière . Nous arrivons à un point où la vallée s'élargie : c'est La Bataille . D'où vient ce nom d'allure belliqueuse ? On dit qu'il serait une déformation du mot patois « *bastelle* » dont le sens est inconnu mais qui désigne un pâtis , partie de forêt défrichée . Ce nom est fréquent au Pays de Vôge : rien que dans le département , on compte une dizaine de lieux-dits « *La Bataille* » . Certains ont prétendu qu'il pourrait avoir pour origine un nom de personne . D'autres qu'un violent combat aurait eu lieu dans la forêt de l'étang de la « Grande Plaine » entre les légions « de Vétus » , général romain sous Néron et celles d' Oclins Gracilis , lieutenant de Belgique . En tous cas , les « Bataille » ne laissent aucun souvenir de combat . Ici le nom désigne le ruisseau qui descend de l'étang de la « *Grande Plaine* » , situé au nord du hameau . Il en est question dans les lettres patentes de fondation de cette verrerie érigée quelques mois avant celle de La Pille .

Le créateur de La Bataille était un Thysac : Charles II , écuyer , seigneur de Belrupt en partie . En demandant au duc de Lorraine Nicolas l'autorisation d'allumer , à proximité de sa résidence , une nouvelle « **verrière à faire grand verre** » , ce gentilhomme sollicitait dans la forêt une concession de vingt jours (soit environ cinq hectares) , au lieudit « La Fontaine sur la Saône du rû de la Bataille » , terrain jusqu'alors « *vague , stérile et infructueux* » . Le prince accepta . Il renouvela en faveur des nobles verriers qui mettaient en valeur cette partie du domaine ducal , les privilèges et exceptions habituellement accordés aux détenteurs de verrières de la forêt de Darney (15 avril 1556) .

Une quinzaine d'années plus tard , il n'était plus question de Charles de Thysac : deux Hennezel « **besognaient le grand verre** » à La Bataille : Nicolas de Hennezel (de la verrière du Grandmont / Vioménil) , frère du fondateur de La Pille , verrière où il travaillait aussi , et Abraham du Fay , de la verrière du Tourchon , neveu de Charles II de Thysac . Tous deux étaient associés avec Jehan , chevalier qui habita la verrière du Hastrel , pendant une quarantaine d'années , sans doute à cause de son mariage avec Catherine de Hennezel . Nicolas de Hennezel augmenta la surface du domaine primitif en défrichant de nouvelles terres du côté de Belrupt (1575) . A la fin du siècle , La Bataille était possédée en grande partie et habitée par deux Thiéry de la verrière de Saint – Vaubert : Christophe et Élie (1575-1614) . Deux frères Hennezel de la branche du Tholloy , ayant épousé des demoiselles de Thiéry de La Bataille , se fixèrent après leur mariage dans cette verrerie et la mirent en œuvre ensemble (18 mai 1616) . L'aîné , Josué de Hennezel du Tholloy , mourut jeune pendant les années d'invasion (guerre de Trente Ans) . Sa veuve eut le courage de ne pas abandonner le domaine ; elle fut une des rares femmes de gentilshommes à ne pas désertter la Lorraine entre 1636 et 1658 , ses enfants étant nés à La Bataille . Son fils aîné cherche un refuge en Hainaut . Est-ce « Claude François de Hennezel de La Bataille » dont on voit plusieurs fois la signature dans les minutes de notaire de Namur ? Lui aussi fut fait prisonnier par les Français au siège d' Épinal en 1670 . Le fils de ce gentilhomme , né à Namur , vint habiter La Bataille , après le traité des Pyrénées ; il y finit sa vie . Ses files épousèrent , l'une un Bonnay de Chastillon en 1695 , l'autre un Finance du Tremblay de Bisval en 1699 .

Leurs part de La Bataille passèrent alors dans les familles de leur mari . Leur frère aîné , « *Charles de Hennezel de La Bataille* » - il signait ainsi – s'installa ici après son mariage (5 août 1704) . Mais il ne tarda pas à dilapider ses biens ; il s'expatria en Hainaut et travailla un certain temps à la verreries d' Anor . Ce Charles avait laissé en Lorraine , presque dans la misère , sa femme et ses huit enfants . Leurs part de La Bataille furent vendues et les

malheureux se réfugièrent dans la maison que leur mère possédait à La Frison . Ses gendres , Guyon de Bonnay et Antoine de Finance du Tremblay , étaient au milieu du siècle les principaux détenteurs de La Bataille . A cette époque , cinq familles de gentilshommes habitaient ici où l'on ne fabriquait plus que des bouteilles . Un plan de 1759 indique l'emplacement de leurs quatre habitations ; chacune est entourée de jardins et close de haies vives . D'après ce plan , les terres cultivées s'étendaient sur deux cent quarante arpents (27 février 1755) . L'année suivante , par son mariage avec une fille de Guyon de Bonnay , un Hennezel de Bazoilles se fixa à La Bataille ; ses neuf enfants y naquirent . La plupart moururent au berceau . Deux filles seulement se marièrent : l'aînée , Geneviève de Bazoilles , épousa Borromée de Finance (1797) , la cadette , Marie-Thérèse de Bazoilles , Anasthase de Finance en 1802 . Ce dernier mourut en 1822 et son beau-frère de Finance en 1824 . Ils avaient été les deux derniers maîtres de la verrerie . Madame Borromée de Finance est morte à La Bataille le 12 décembre 1851 . Sa sœur , Madame de Massey , s'éteignit à Darney où elle s'était retirée , le 15 juin 1840 .

A la veille de la Révolution , les fours ne fonctionnaient que deux à trois mois par an . Ils occupaient pendant ce temps de travail une vingtaine d'ouvriers dont les journées étaient payées , l'une dans l'autre , trente trois sous . durant cette période d'activité , la verrerie fabriquait cent mille bouteilles , vendues dix livres le cent . C'était donc une somme de dix mille livres que produisait cette fabrication .

Un autre Hennezel , celui-là de la branche cadette de Bazoilles et originaire de La Frison , se fixa par mariage à La Bataille . Il se nommait Nicolas Joseph III de Bazoilles , nom qu'il prononçait « *Bazailles* » . Il épousa une demoiselle de Finance et en eut sept filles , nées à La Bataille . Trois moururent au berceau ; les autres contractèrent alliances : l'aînée devint la femme d'un instituteur et ses trois sœurs épousèrent des cultivateurs du voisinage . Ce Bazoilles fut le dernier Hennezel qui habitait La Bataille où il vécut jusqu'à la mort de sa mère (20 janvier 1840) . Ayant hérité d'elle une maison à La Frison , il s'y retira auprès de son frère cadet célibataire . Il s'éteignirent âgés de plus de quatre-vingt dix ans (12 mars 1862 et 2 mars 1863) .

Vers la même époque , La Bataille fut vendue par licitation au Tribunal Civil d'Épinal et rachetée par tiers en indivision entre les nombreux descendants des familles d' Hennezel , de Bonnay et de Finance . cette multiplicité de propriétaires pour un même domaine fut jadis l'une des raisons de la décadence des verreries . La Bataille semble avoir été l'un des domaines qui souffrit le plus de cet état de chose .

Reprenons notre promenade . Voici la « *grosse maison* » . Elle s'étale en bordure du plateau et domine la vallée . La façade principale est à l'ouest , un peu en retrait du chemin qui continue à monter vers les terres du domaine . A vrai dire , c'est un pâté de maisons , réunies en une seule demeure , massive et informe . Les réparations de fortune qu'elle a subies pendant la difficulté qu'ont eu les gentilshommes à relever leurs ruines en rentrant d'exil après la guerre de Trente Ans .

C'est ainsi que se dressait la « maison forte » élevée au XVI^{ème} siècle par les fondateurs de La Bataille . On en voit les vestiges : cet angle de beaux blocs degrés appareillés sur lequel a été greffé le logis actuel ; les montants et le linteau finement mouluré dans le style Renaissance de la porte d'entrée ; enfin à gauche de l'unique fenêtre du rez-de-chaussée , le fronton daté de 1595 , relique du foyer ancestral détruit et qu'on a encastré dans le mur , à un mètre du sol . La pierre est triangulaire ; elle rappelle le fronton de la tour du Grandmont dont nous avons déjà parlé . celui-ci a été affreusement mutilé : une grosse moulure subsiste pour encadrer ce bloc sculpté . Au centre , dans une large couronne de lauriers tressés , un écusson dont il ne reste que la bordure , le champ armorié ayant été gratté sous la Révolution . De chaque côté , dans les angles inférieurs du fronton , deux petits cartouches moulurés en forme de cœur : celui de droite porte la date de 1595 , celui de gauche conserve des traces d'initiales

. Cette vieille pierre se trouve aujourd'hui si près du sol que les orties croissant au pied du mur la cachent en partie . Au dessus , a été scellé la boîte aux lettres dont le facteur de Darney fait chaque jour le levée .

Le domaine de La Bataille appartient actuellement à Monsieur Didier . Du côté de la Saône , contre l'angle de l'ancien manoir , on a accolé un bâtiment plus moderne ; il comporte au rez-de-chaussée une grande fenêtre d'allure XVIII^{ème} siècle garnie de barreaux de fer .

Avec l'autorisation du propriétaire , nous pénétrons dans la maison . Elle est la plus ancienne de La Bataille : au fond de cette grande pièce , vis-à-vis de la porte d'entrée et sur le linteau d'une autre porte , on lit gravé dans un encadrement rectangulaire , la date de :

- 1580 -

Cette pierre est donc plus vénérable encore que le fronton extérieur . A droite de la porte d'entrée ,une grande cheminée sculptée ; en face , dans le mur , une porte ouvrant sur un escalier de pierre en vis qui a été coupé à hauteur de l'étage ; il monte au grenier , jadis chambre où l'on voit les vestiges d'une cheminée sculptée . Cet escalier n'est autre que les vestiges de la base de l'ancienne tour dite « *de l'escalier* » adossée à la façade ouest de la « *maison forte* » . La petite fenêtre carrée , à gauche de la boîte aux lettres , indique l'emplacement exact de la tour ; les remaniements de la « maison forte » primitive , après la ruine , sont visibles . Le fronton extérieur est bien celui qui surmontait la porte d'entrée de la tour , comme au Grandmont et autres verreries .

Plus loin , à l'intérieur du même bâtiment , dans une partie à demi démolie servant de grange , nous découvrons la hotte d'une cheminée monumentale . Ses montants sont ornés de moulures et de coquilles de style Renaissance ; le large bandeau est tombé par terre : il porte au centre une couronne de lauriers tressés et un écusson dans l'esprit de ceux du fronton de 1595 . On y lit le chiffre :

**J. H. S.
1616**

Au dessous : deux roses héraldiques en relief .

A côté , dans le mur de la façade , une porte basse : peut-être celle d'une cave . Elle est surmontée d'un large linteau sculpté d'une ornementation simple mais élégante : un entrelacs formé d'une grosse moulure arrondie , très en relief , court tout le long de la pierre . La présence de cette cheminée et la date de 1616 prouvent que cette maison était distincte du manoir primitif à tourelle .

1580 et 1595 sont les années où deux Hennezel , Nicolas du Grandmont et son beau-frère Abraham du Fay (Le Tourchon) successeurs de Charles II de Thysac fondateur de La Bataille , possédaient un tiers de la verrerie en indivision avec Christophe et Élie de Thiètry de Saint-Vaubert détenteurs des autres tiers . Après avoir épousé , en 1615 , Mademoiselle de Thiètry de La Bataille , Josué de Hennezel de la verrière du Tholoy s'installa ici . On peut supposer que ce fut à l'occasion de ce mariage que fut construit la maison à grande cheminée datée de 1616 . Son frère Pierre vint aussi habiter La Bataille , après son mariage avec Judith de Thiètry , fille de Christophe . Leur postérité vécut dans ces maisons pendant 80 ans . Des Bonnay , des Finance et des Hennezel de Bazoilles leur succédèrent jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle .

Du perron de la maison , nous apercevons un bâtiment en ruines situé au bord de la route en arrivant à La Pille . C'était au siècle dernier une taillerie dépendant de la verrerie de Clairefontaine .

Par contre , la verrerie dont on voit encore les vestiges était située au bord de la route et dans le bas , à côté du ruisseau . Il reste encore un pan de mur et le four . Là , on fabriquait en dernier des bouteilles en verre noir qui servaient à mettre du kirsch de la distillerie de Fougerolles en Haute-Saône , et d'autres menus objets en verre .

Le feu des fours a été éteint définitivement en 1857 . depuis ce temps La Bataille n'a cessé de se dépeupler . En 1889 , il restait encore 6 à 7 maisons et environ 25 habitants . Aujourd'hui , il reste deux maisons .

En continuant à monter le chemin vers le plateau sur la droite au dessus des Didier , plusieurs bâtiments en ruines . Il ne reste que des pans de murs envahis de broussailles . La maison d'habitation a été incendiée . Sur un coin de la façade , nous découvrons la pierre de fondation cachée dans les orties . L'inscription est gravée au milieu d'un cartouche en forme de huit renversé et encadré de grosses moulures . En partie martelée elle est difficile à lire :

**LA PIERRE A ETE
POSEE PAR N. T... ?..
DEFINENSE EN LANNE
.... 1791 (?)**

Un peu plus haut et toujours à droite du chemin , voici la maison qui , au début du siècle , était encore habitée . En 1931 , on y voyait encore une plaque de cheminée de grande dimension . Cette « taque » comporte six écussons .

Le plus grand se trouve dans la partie haute : c'est le blason aux multiples écartèlements des armes de Lorraine . Il est entouré d'un collier des ordres royaux et surmonté d'une couronne ducale .

Deux écussons aux armes de France , avec couronne fleur de lys le flanquent , à droite et à gauche . Au dessus , répétée deux fois , la date de **1623** .

Sous l'écu de Lorraine , on voit , au milieu d'une épaisse couronne de lauriers tressés , un troisième écusson aux armes de France , plus grand que les deux autres et surmonté de la même couronne .

A droite et à gauche de cette composition , deux petits écus sur lesquels on ne peut rien distinguer .

Enfin de chaque côte , en bordure de la taque , est figurée une longue tige , présentant à ses extrémités une partie plus mince , ornée d'une sorte de boule cannelée : sans doute des sceptres .

Cette taque fut fondue deux ans avant l'avènement du duc Charles IV de Lorraine . Elle est aux armes de ses grands-parents , Charles III le Grand et Claude de France

La dernière maison à gauche , au dessus de celle-ci , est en ruine .

En revenant sur la route de La Pille après avoir dépassé le pont du four à verre , c'est à dire avant d'aborder la montée boisée , on voyait encore avant 1914 et à gauche de la route , les ruines d'une maison de maître disparaissant au milieu de la végétation qui l'étouffe . C'était une belle construction en moellons de grès , les parements et les encadrements des portes et des fenêtres sont en pierres taillées et appareillées comme à La Pille et à la Neuve-Verrerie . Cette maison a été incendiée . On y voyait encore , il y a quelques années , la pierre de fondation encastrée , à droite de la porte d'entrée principale , contre le pignon nord-est bordant la route . Dans un encadrement de moulures et de volutes de style Louis XVI , rappelant celui de la pierre de fondation des Francogney de la Neuve-Verrerie , on lit cette inscription :

**DEUS SIT BEN
EDICTUS CETTE PIE**

**R A ETE POSEE PA
R LOUIS A DE FINEN
CE LE 2 JUILLET
DE L'AN 1801**

A cette date , Bonaparte était à la veille de signer le concordat . Les manifestations de foi , si longtemps étouffées par la Révolution , recommençaient à se faire jour . Les traditions catholiques renaissaient . Ce que n'avait pu faire , en 1791 , le fondateur de la maison incendiée (celle au dessus des Didier) ayant , elle aussi , une pierre de fondation , redevenait possible en 1801 , au moment où le Premier Consul s'efforçait d'apaiser les querelles religieuses .

Mais quel était donc ce Finance ? Un bébé de quinze mois ; le fils aîné Borromée , l'un des derniers maîtres de la verrerie . En faisant graver le nom de son enfant sur la pierre , le père caressait l'espoir de voir son fils lui succéder un jour dans sa demeure et continuer son labeur de verrier .

Le destin devait en décider autrement tant pour cette famille que pour son industrie . L'enfant mourut à l'âge de 7 ans (1806) . La fabrication du verre à La Bataille , déclina du jour où mourut Borromée de Finance (1824) , deux ans après le décès de son beau-frère et associé , Anasthase de Massey (1822) . Monsieur de Finance ne laissait qu'une fille , mariée à un médecin de Darney , le docteur Mousseau . Sa veuve vécut encore ici , quelques années , et s'éteignit à son tour , septuagénaire , dans cette maison (12 décembre 1831) .

Au dessus du linteau de la porte d'entrée , une grosse pierre carrée a été managée pour former un cartouche destiné à recevoir les armes du propriétaire . Le blason n'a jamais été gravé : on était encore trop près de la Révolution . Actuellement , en 1961 , ces ruines n'existent plus .

On remarquait encore au début du siècle une porte charretière cintrée . La clef de voûte de cette porte présentait un modeste cartouche avec l'inscription :

**FINE
NCE**

C'était le nom du propriétaire .

On remarque aussi , contre le terrain rocheux , de l'autre côté de la route et bordant la forêt , des ruines d'anciens logements . Ce qu'il en reste est informe .

A La Bataille , la vie se retire au fur et à mesure que se dépeuple la forêt et qu'évolue le monde vers une civilisation mécanisée .

D'ici quelques années , le sol de la forêt qui , dans ses parties défrichées , a nourrit des générations durant trois siècles , sera retourné à l'état sauvage .

LE GRANDMONT

Propriété appartenant à Monsieur Durieux , Maire de Vioménil .

En 1901 , un voyageur , le Comte de Hennezel d' Ormois , descendant d'une de ces quatre familles de « *grand verre* » , eut la curiosité de visiter le site de l'ancienne « *verrière* » de ses ancêtres , et voilà les souvenirs qu'il nous laissa sur le Grandmont , improprement désigné sur les cartes actuelles « *Le Gramont* » ou encore « *Le Grasmont* » . Laissons-le décrire ce qu'il vit après son passage au village de Grandrupt :

« J'aperçois , à trois ou quatre cent mètres , à gauche de la route en allant vers Vioménil , et à mi-côte du vallonnement que forme le terrain en cet endroit , une maison à demi-cachée par des arbres . Un chemin aux profondes ornières , entre deux haies échevelées , y conduit . Je m'y engage . Ma curiosité est récompensée : je me trouve en présence des vestiges d'un vieux manoir , certainement plus ancien que les deux « maisons fortes » de la verrerie de La Rochère .

Le logis principal s'étend du nord au sud , parallèlement à la route de Grandrupt à Vioménil . Il a bien souffert des guerres et des intempéries . Il comportait plusieurs larges fenêtres à meneaux ; elles ont été aveuglées ; une seule subsiste encore avec ses petits carreaux ; elle éclaire la salle principale du rez-de-chaussée .

Ce qui attire le plus mon attention est une tour de forme octogonale , accolée au centre de la façade . Cette tour est plus importante que celle de La Rochère . Elle a été malheureusement décapitée à hauteur du toit de la maison . Ce qui la distingue des tours vues la veille , c'est son ornementation , car elle présente un certain intérêt au point de vue architectural . Sur l'une de ses faces , celle du nord-est , existe une porte sculptée dans le goût de la Renaissance . Cette porte s'ouvre au pied de l'escalier de pierre montant dans la tour ; elle sert aussi d'entrée principale du logis . On y accède par un perron à pans coupés . Sur les montants de la porte se détachent de larges bandeaux finement sculptés : on y voit , entremêlés un peu naïvement , des entrelacs , des feuilles de chêne stylisées et leurs glands , des croissants , des fleurons , des rosaces . Ces montants se terminent par des chapiteaux ornés de feuilles d'acanthes et supportant un large fronton triangulaire . Deux robustes moulures délimitent ce fronton en son sommet ; à sa base s'étale un listel rehaussé d'une rangée d'oves , terminée par des volutes . Deux écussons d'un ovale arrondi , sont accolés au milieu du tympan , très en relief ; ils ont été victimes du martelage sous la Révolution . J'y devine la trace des trois glands de nos armes . au dessus , un petit cartouche porte la date de naissance de cette charmante porte : 1594 . cette date me révèle sans doute possible le nom du constructeur de la tour et probablement du manoir : Christophe III de Hennezel du Grandmont , seigneur d' Ormoy , Grignoncourt , Le Corroy , Bousserancourt , auteur de la branche d' Ormois . Cinquième fils de Claude III du Tollois , Christophe avait hérité du Grandmont à la mort de son père . il épousa en 1582 Marguerite de Thiéry de La Pille , dont les armes étaient figurées à côté de celles de son mari dans l'un des deux écussons ci-dessus . Le ménage passa toute son existence dans ce logis qu'il avait reconstruit avec goût .

En haut de la tour , un mâchicoulis parfaitement conservé ; sur l'un des pans coupés de la construction , à diverses hauteurs de l'escalier en vis , des meurtrières assurent la défense de cette maison-forte .

La partie nord du corps de logis présente une large porte voûtée , dont les montants sont formés de belles pierres de taille , parfaitement assemblées .

Un autre bâtiment en retour d'équerre s'adosse au pignon de la maison , du côté du midi ; il abrite une famille de pauvres gens . »

Depuis les relations de ce promeneur , 30 ans se sont écoulés . Il est midi et nous nous arrêtons en bordure de cette même route pour y déjeuner rapidement . Nous avons hâte de revoir le Grandmont

Pour les membres de la famille Hennezel , que de souvenirs s'y attachent . Ceux qui avaient planté leur tente loin d'ici ne revenaient guère au pays de Vôge et ils n'étaient connus que sous le nom de Grandmont ; ils le portaient presque à l'exclusion de leur nom patronymique . Le dernier des représentants de cette famille de la branche des Ranguilly , Officier de Marine sous Louis XVI , se faisait appeler à Paris « **Le Marquis de Grammont** » .

Le Grandmont se trouve situé « à la lisière est du Bois de la Brancade » : il est imprimé sur la pente d'un léger vallonnement , au milieu duquel source un petit ruisseau ; les eaux de ce ru doivent former la Fontaine Le Burray citée dans les lettres patentes d'érection du Grandmont , en 1509 , et qui séparait la partie de la forêt ducale des bois appartenant à l'abbaye de Bonfay .

En venant de Vioménil , nous avons eu beau scruter attentivement la lisière du bois , nous n'avons aperçu aucune construction . Nous nous engageons dans un petit chemin . Il conduit à une prairie où paissent des bœufs . Les restes de la maison-forte ont disparu . Nous y découvrons cependant les restes de deux pans de murs : ce sont les montants d'une porte charretière supportant un toit provisoire : abri de fortune pour les bestiaux . D'épaisses broussailles , un fouillis de ronces , dissimulent les ruines .

La vie s'est retiré à jamais de ce lieu . Il ne reste rien du vieux manoir , de sa jolie tour octogonale , de sa porte datée de 1594 , finement sculptée aux armes de Christophe de Hennezel et de sa femme Marguerite de Thiètry de La Pille .

Néanmoins , nous découvrons au milieu des orties et couché sur le sol , le fronton triangulaire portant les deux écussons de ces armoiries .

Aujourd'hui , seul le site subsiste . Malgré son abandon , il nous émeut encore : ce coin de terre lorraine est pour nous si chargé de souvenirs : Didier I de Hennezel , maître verrier auquel le duc de Lorraine René II commandait les vitraux de ses palais de Nancy et de « Neufchâtel » avait bien choisi l'emplacement de la nouvelle verrerie érigée pour loger et faire vivre ses trois fils aînés : ce terrain vallonné où source un ruisseau qui deviendra le premier affluent de la Saône ; ce plateau boisé donnant , une fois défriché , une belle étendue de terre arable , la pente de son flanc devenue jardins et vergers ; ce creux de vallon , transformé en grasse prairie , facilement irrigable par la Fontaine Le Burray . en retenant les eaux , à peu de distance de la source , il a été possible d'y créer un étang : sa trace subsiste encore : on l'aperçoit à gauche du chemin de terre en arrivant .

Un plan du temps de Louis XV montre qu'il existait même , jadis , deux étangs au Grandmont , en amont du manoir : le plus éloigné de l'habitation et le plus vaste était déjà à sec à cette époque ; il avait dû être abandonné après le départ de Jean De Hennezel du Grandmont , le dernier de la branche des d'Ormois qui résida ici .

Malgré les troubles que suscitèrent en Lorraine les luttes religieuses de la fin du XVI^{ème} siècle , le Grandmont restait si peuplé , lors de l'avènement de Henry IV , qu'il formait un véritable hameau . Sa « verrière de grands verres en table blancs et de couleurs » était réputée au point que les géographes du temps Ortelins , Blaeu , Vischer , Homance , indiquaient sur leurs cartes le nom du Grandmont en caractère de même importance que les noms des villages environnants : Vioménil , Ville-sur-Illon , Dombasle , etc.

On comptait ici plusieurs demeures , avec leurs dépendances et des dizaines d'habitants . Christophe de Hennezel , arrière petit-fils de Didier et auteur de la branche d'Ormois , avait rendu son industrie si prospère qu'il avait fait construire la « maison-forte »

dont les ruines existaient en 1901 . Il employait ses bénéfices à acquérir en Franche-Comté diverses seigneuries , dont celle d' Ormoy-sur-Saône , nom d'une des branches de la famille de Hennezel .

On imagine l'importance de la population vivant au Grandmont à la fin du règne d' Henry IV en lisant une supplique , adressée à la Chambre des Compte de Lorraine par ce même Christophe seigneur d' Ormois : il demandait au prince l'exemption du paiement de sommes dues par sa petite-fille Marguerite de Thysac , orpheline au berceau . L'aïeul donnait les motifs de sa requête : sa fille et son gendre ont été victime d'une maladie contagieuse . C'était la peste qui avait fait son apparition ; elle a sévi dans le pays au cours de l'été 1610 ; Une trentaine d'habitants du Grandmont en étaient morts . La gravité de l'épidémie avait contraint le Maître de la verrerie à interrompre son industrie et à abandonner l'exploitation de son domaine ; il avait fui , pendant plusieurs mois , laissant sur place bétails , matériel grains , provisions , meubles . Il logeait ailleurs en attendant que les risques de la contagion aient disparu . Au printemps de 1611 , il n'osait encore se réinstaller ici . Une enquête prouva le bien fondé de sa demande : le duc Charles de Lorraine accorda l'exemption sollicitée (16 juin 1611) .

L'invasion de la Lorraine en 163 par les Français et les Suédois porta un coup fatal à la verrerie du Grandmont . Elle resta une vingtaine d'années inhabitée . Après le traité des Pyrénées , quand Jacques de Hennezel du Corroy , le seul fils survivant de Christophe , revint ici , le domaine était dans un affreux état de saccage et d'abandon . Le manoir ruiné ne devait jamais retrouvé son aspect d'autrefois . En vain , tenta-t-il avec ses fils de remettre en œuvre la verrerie ; il mourut sans avoir pu rendre à ses terres et son industrie leur prospérité .

Après son décès , ses fils , Antoine , Josué , Jean se partagèrent le Grandmont (18 août 1667) . Le parchemin qui donne la description minutieuse du domaine indique entre autre « **La tour du grand escalier** (dont il a été question) , **la chapelle , des écuries , étables , bouverie , grange , four masure , etc. des jardins plantés de noyers et de cerisiers entourant la demeure** » . Mais les efforts des trois frères furent décourageants ; ils ne parvenaient pas à subsister sur ce domaine appauvri et divisé ; la guerre sans cesse rallumée , entravait leur industrie .

Antoine de Hennezel , l'aîné tenta bien de se rebâtir un logis ; il dut abandonner la partie . Les Pays-Bas et le Brabant , où il avait été exilé pendant sa jeunesse , l'attiraient . Là-bas , il pouvait exercer son art avec profit et moins d'entraves . Il résolut de retourner dans ces pays du nord et de ne plus faire ici que de courtes apparitions .Il loua à un paysan de Grandrupt sa part du Grandmont , se réservant seulement une chambre pour loger lorsqu'il viendrait au pays .

Au cours d'un de ces séjours au Grandmont , les Français étaient venus assiéger Épinal ; Charles IV de Lorraine demanda aux gentilshommes de la province de l'aider à la défense de la ville . Antoine de Hennezel d' Ormoy répondit à l'appel de son souverain . Mais il eut le malheur de tomber aux mains de l'ennemi avec trois de ses parents les Hennezel d' Avrecourt , de La Pille , du Tholloy et de La Bataille ; Les français voulaient contraindre les prisonniers à payer une forte rançon , sous peine de ne pas les relâcher . La somme étant au dessus de leurs moyens , Antoine du Grandmont et ses cousins implorèrent le secours des Dames chanoinesses du Chapitre de Remiremont pour recouvrer leur liberté (septembre 1670) .

Revenu au Grandmont , le malheureux gentilhomme mourut peu après , laissant une fille mineure . Ses deux frères restèrent seuls sur le domaine en gérant les intérêts de leur nièce . Josué pourvut avec soin à l'éducation de la jeune fille et la maria avec un capitaine de dragon du régiment de Chevilly , nommé François de Saigne . Josué tachait aussi depuis 1659 de relever le domaine familial . Il s'y employa pendant une dizaine d'années ; il obtint même la concession de plus de deux hectares de forêt à proximité du Grandmont afin d'agrandir sa

part . Un ruisseau traversant ce terrain , il le transforma en prairie (19 août 1670) . Ces prés existent toujours ; on les appelle encore « *les prés d' Ormois* » .

Mais , comme son aîné , les Pays-bas où il avait passé son existence l'attiraient , notamment Namur et Bruxelles où son oncle et sa femme faisaient flamber des verreries prospères et réputées . Mr d' Ormoy finit par s'enraciner complètement à Anor , laissant ses biens à la garde et aux soins de son frère cadet Jean . Il revenait rarement en Lorraine , mais conserva toujours une part au Grandmont ; il la louait à un paysan du lieu . Quelques mois avant sa mort , il avait encore chargé son parent , Mr de Finance d' Ambleuvenet , de renouveler la bail de son fermier du Grandmont (11 août 1715) .

Jean de Hennezel , le troisième fils de M. du Corroy , fut le dernier de cette famille à résider ici . On l'appela toujours « *M. de Grandmont* » . Ce vieux manoir fut son logis jusqu'au jour où il épousa sa voisine et cousine , Mademoiselle de Vioménil , sœur du baron du Houx de Belrupt (8 mai 1692) . Il se fixa alors au château de Vioménil . A partir de cette époque , les actes le qualifient « **seigneur de Grandmont et de Vioménil** » .

Après sa mort et jusqu'à la Révolution , le Grandmont ne fut plus qu'une ferme , habitée par des paysans , notamment par la famille de Pierre Vançon , le fondateur de l'ascensement voisin . Mal entretenus , les bâtiments tombèrent peu à peu en ruines . Cependant , au milieu du siècle , la tour n'était pas encore décapitée : son toit pointu surmonté d'une girouette seigneuriale figure sur des plans de cette époque : 1758 – 1769 – 1773 – 1775 .

Au début du règne de Louis XVI « **l'ancienne verrerie de Gramont** » s'étendait sur deux cent vingt cinq arpents de terres arables . Elle appartenait à Madame de Bonnay de La Chaussée , née de Hennezel de La Rochère , dernière représentante de la branche de Ranguilly . Cette dame en fit don à ses nièces , mortes vieilles-filles à La Rochère , pendant la Révolution .

Tels sont les souvenirs et les ombres qui surgissent de ce sol , tandis que nous errons dans les ruines . Est-il possible que ce tas de pierres informes recouvert de végétation folle , soit tout ce qui reste du manoir et de ses robustes fenêtres à meneaux , de la tour octogonale et de sa porte Renaissance , de fronton triangulaire armorié et ses montants brodés de fines sculptures , de son perron à pans coupés fermé de blocs de grés , du bâtiment de dépendance ?

Que sont devenus tant de matériaux représentant un cube imposant ? Après quatre siècles de guerres et d'intempéries , le Grandmont s'est-il effondré de vétusté , comme un vieillard , accablé d'années , succombe après une existence chargée de maladies et d'épreuves ?

Nos vœux vont vers la sauvegarde , en un lieu sûr , du fronton triangulaire armorié du dessus de la porte de la tour octogonale . C'est en effet une part de l'histoire de Vioménil . A la mairie de ce village , il rappellerait aux générations à venir ce que fut le Grandmont et sa part dans l'activité économique de la Lorraine au XVI^{ème} siècle .

Nos yeux ne sont-ils pas des fenêtres par lesquelles nous voyons quelque chose de l'âme de nos ancêtres ? Cela est surtout vrai dans ce pays , où les maîtres verriers tenaient au sol par des racines multiples .

Un peu au dessus de l'ancien manoir , ou ce qu'il en fut , commence le plateau : sans doute l'emplacement du jardin , au temps où ce lieu désert était habité .

Un majestueux cerisier , d'un âge respectable , étale une énorme tête , à peu de distance de l'ancien logis . Il est chargé de ses fruits qui servent à faire le fameux kirsch du pays . Le sol est jonché de petites cerises , tombées sous le bec des oiseaux . Instinctivement , nous en ramassons quelques noyaux , avec l'espoir , rentré chez nous , de faire pousser des cerisiers du Grandmont .

LE TOLLOY

Le Tolloy , l'une des plus anciennes « verrières » érigées par les Hennezel , a été créée en 1517 par Nicolas 1^{er} et Guillaume de Hennezel , son cadet , tous deux fils de Didier 1^{er} de Hennezel , le fondateur du Grandmont et aussi l'auteur de la plupart des branches de cette famille représentée jusqu'à notre époque (Didier 1^{er} était le fils de Jehan de Hennezel , créateur de la « verrière de Hennezel ») .

Cette verrerie fut la dernière en activité ; elle fonctionnait encore au début du règne de Napoléon III . Des Hennezel l'habitèrent jusqu'en 1900 .

Nicolas et Guillaume avaient de nombreux enfants ; leurs familles vivaient difficilement au Grandmont ; ils projetèrent d'essayer en créant une verrerie et un domaine nouveau , à proximité de la maison paternelle . Ils découvrirent un jour , au nord-est de la forêt , à la naissance d'un vallon , une source dont les eaux formaient le « ru du Tolloy » , et se jetait dans le ruisseau de Thunimont , affluent du Conoy . Aucun humain n'avait habité ici .

La terre de la vallée et celle du plateau paraissaient propres à la culture ; mais il fallait défricher le sol , à grand peine . Les deux gentilshommes demandèrent à leur souverain l'autorisation de mettre en valeur ce lieu sauvage . Le duc Antoine de Lorraine , aussi bon prince que parfait administrateur et toujours bienveillant pour les gentilshommes verriers , accueillit la requête des frères ; au printemps de 1517 , il concéda à « *ses chers et bien aimés nobles hommes , Nicolas et Guillaume* » , la partie de la forêt ducal qu'ils avaient choisie . Il leur permit de défricher et de prendre tout le bois qui leur serait utile pour construire une nouvelle verrière , ainsi que leurs habitations et les bâtiments nécessaires au logement de leurs gens et de leurs animaux . Il leur accorda en outre des privilèges identiques à ceux consentis jadis à leur père .

Les lettres patentes de 1517 rappellent que les deux frères sont « *nobles gens extraits de noble lignée* » et pour cette maison , qu'ils doivent jouir de toutes sortes de « *libertés , franchises et beaux droits* » . Elles les autorisent à élever et nourrir , sur leur nouveau domaine , de nombreux troupeaux , à chasser les gibiers qui leur plairont , à pêcher dans tous les cours d'eau et étangs . Enfin , ils pourront abattre dans la forêt , le bois qu'ils voudront , aussi bien pour faire flamber leurs fours que pour les besoins de leurs ménages .

Nicolas et Guillaume donnèrent à ce domaine le nom du petit cours d'eau : « Le Tolloy » . Au cours des siècles , ce nom déformé par l'accent de ceux qui le prononçaient , fut écrit de mille manières : Le Tullet , Le Toullot , Le Toulloy , Le Thollo , Le Tholot , Le Tholy , Le Tollois , etc.

Il nous semble que l'orthographe Tolloy soit meilleure : elle est celle des lettres patentes de 1517 et elle prévaut aujourd'hui sur les cartes modernes .

Intelligents et actifs , Nicolas et Guillaume avaient bien choisi l'emplacement de leur verrerie . Le Tolloy ne tarda pas à prospérer . Une vingtaine d'années après l'arrivée des deux frères , plusieurs habitations étaient groupées auprès de la petite source ; des jardins , des vergers , des chènevières les entouraient ; dans le vallon et sur le plateau , de verdoyantes prairies et des champs bien cultivés remplaçaient la forêt vierge . Quand à la « **verrière besoyant de grand verre** » , elle était devenue l'une des plus actives du pays .

Au fur et à mesure que leur industrie se développait , les gentilshommes agrandissaient leur domaine par de nouveaux défrichements ; ces essarts dépassèrent bientôt la surface concédée par le duc Anthoine ; un jour , elle se trouva doublée . Les maîtres de la verrerie cherchèrent à remployer ailleurs leurs bénéfices .

Dès 1523 , comme nous l'avons déjà dit , Nicolas 1^{er} acquit la seigneurie de Vioménil . Son fils Nicolas II ne se contenta plus de mettre en œuvre sa part du Tolloy , il porta son activité en d'autres verrières , notamment au Grandmont , à la Patrenostière , à Boivin , etc.

Il obtint du duc Nicolas la permission de créer un étang magnifique en un lieu appelé « **le Pas-de-Cheval** » (28 décembre 1554) . Nous en avons déjà parlé , ainsi que de la création du moulin à blé de Vioménil (24 avril 1561) ; il fut également gouverneur du château fortifié de Monthureux-sur-Saône .

Nous avons déjà indiqué que , fervent adepte de la Réforme , M. de Vioménil chercha à échapper aux rigueurs édictées contre les protestants ; il voulut fuir le pays natal . Après avoir tenté la fortune en Picardie et au Comté de Montbéliard , il finit par s'installer en Suisse , près d' Yverdon .

Il réalisa tous ses biens en Lorraine et les remploya par l'acquisition de la seigneurie d'Esset-Pittet , au pays de Vaud (sud du lac de Neufchâtel) . Il devint , dans la vallée de l' Orbe , un puissant maître de forge . Son cousin germain Claude , l'un des fils de Guillaume , acquit en Franche-Comté les seigneuries de Monthureux-devant-Baulay , de Tartécourt , de Vénisey , etc. Le Tollois resta alors l'apanage des deux fils de ce gentilhomme ; ils se nommaient Anthoine et Humbert .

Après la mort de leur père , ils vendirent les seigneuries paternelles en Franche-Comté et firent souche au Tollois (16 mars 1573) .

La postérité d' Anthoine , ayant aussi embrassé le protestantisme , fut contrainte à son tour de quitter la Lorraine : elle se réfugia aux Pays-Bas , en Picardie et à La Rochère , ne conservant que le nom du Tolloy , sous la forme du Tollot .

Quant à Humbert , une vingtaine d'années après son mariage , il obtint du duc Charles III et de Barbe de Salm , abbesse de Remiremont , l'autorisation d'augmenter la surface des terres cultivables du Tolloy , en continuant à défricher le plateau , dans la direction du village d' Escles (1588-1589) . Il racheta à ses frères leurs parts de la verrerie . Le domaine presque entier passa aux mains de ses fils . La postérité de ceux-ci resta nombreuse ici ; jusqu'à son extinction vers la fin du siècle dernier , il y eut des Hennezel au Tollois .

Depuis le début du XVIII^{ème} siècle , la verrerie ne fabriquait guère que des bouteilles . Les fours flambaient seulement trois mois par an , faute de pouvoir se procurer la quantité de bois nécessaire pour une plus grande fabrication . Ils occupaient une vingtaine de verriers et , suivant un recensement de cette époque , le « **principaux étaient Messieurs les gentilshommes qui soufflaient eux-même les bouteilles** » . Pendant ces trois mois , la fabrication atteignait 100 000 bouteilles dont la vente produisait 10 000 livres .

A la fin du règne de Louis-Philippe , la verrerie était dirigée par M. de Bonnay , époux d'une des dernières demoiselles d' Hennezel du Tolloy .

Au milieu du second Empire , les fours définitivement éteints , comme ceux de la Neuve-Verrerie , Le Tolloy resta seulement un domaine agricole , indivis entre les divers représentants des familles d' Hennezel , de Bonnay , de Finance , de Massey . Le dernier descendant d' Humbert de Hennezel y mourut à 75 ans en 1868 . né au Tolloy , il y avait passé son existence . Son fils unique , docteur en médecine à Monthureux-sur-Saône , né aussi au Tolloy , était revenu y mourir dans la force de l'âge , deux ans auparavant . Lui-même ne laissait pas d'enfant .

En arrivant au Tollois , nous apercevons au fond de la vallée , les toits du hameau , émergeant de la verdure . Le chemin devient peu praticable ; il faut descendre à pied la pente étroite et creusée d'ornières .

Mais voici sur le talus , à droite au dessus du chemin creux , une première maison de maître ; un fouillis inextricable de broussailles et de ronces l'étouffe . Nous essayons d'en faire le tour . Portes et fenêtres sont hermétiquement closes : ce logis est certainement abandonné ; extérieurement , il semble cependant en bon état ...

En face , de l'autre côté du chemin , un champ en friches dévale vers le ruisseau : sans doute jadis un jardin .

Une curieuse rangée de hautes bornes , taillées en forme de contreforts émerge du sol à intervalle régulier ; on dirait un alignement de menhirs en miniatures ... Le haut de chaque pierre est percé horizontalement d'un trou rond , destiné au passage d'une perche . Il s'agit là d'un mode de clôture ancien , qui garantissait le jardin contre les incursions des troupeaux errant sur le chemin .

Au bas de la pente à gauche , le jet abondant d'une fontaine miroite au soleil : c'est la source du Tollois captée par nos pères . L'eau tombe dans un grand bac de pierre aux bords fissurés par les siècles , et dégouline sur le chemin vers le fonds du vallon . Deux blocs de grés en forme de V aplatis et très larges , chevauchent les bords du lac : ce sont des pierres à battre et à laver le linge ; elles aussi paraissent être vénérables .

Derrière le lavoir pittoresque , une grange ; plus haut , à demi caché par un panache d'arbres séculaires et les bras de quelques sapins , un modeste logis étale sa façade au midi . C'est une maison de maître . A droite est accolé un logement de fermier , presque aussi grand . A gauche , la maison est prolongée par un bâtiment d'exploitation . Nul doute que nous soyons à l'emplacement précis où , voici quatre cent quarante trois ans Nicolas et Guillaume de Hennezel ont implanté leurs demeures sur le flanc de ce coteau , au dessus de cette source limpide , face au soleil .

Meurtri par les guerres , modifié suivant le caprice des générations , le logis primitif a du changé bien des fois au cours des siècles : un plan du temps du roi Stanislas montre qu'il existait ici un manoir fortifié flanqué d'une tour , comme ceux que nous avons déjà décrit précédemment ; quatre autres maisons d'habitation , entourées de jardins , l'accompagnaient .

S'il n'y a plus aujourd'hui que cette modeste demeure , contemporaine de La Pille et des maisons de la Neuve-Verrerie , le sol où elle s'élève doit conserver encore les vestiges du logis primitif .

Contentons-nous de contempler ce site chargé d'éloquence , de fouler ce sol sous les ombrages qui ont abrité nos pères ; écoutons murmurer la fontaine qui les désaltérait ; recueillons quelques échos de la vie de ce paysage rustique : ils seront un peu comme la cantate du passé ...

Nous poursuivons notre promenade en direction de la maison ; des volailles s'effarent et finalement nous voyons apparaître M. Munier Paul , originaire de Vioménil , qui a toujours connu la famille d' Hennezel . Il est ici fermier du propriétaire actuel , le capitaine Renaudin du 120^{ème} R.I. qui tenait garnison à Épinal . M. Munier habite sa maison .

La maison voisine était , avant la deuxième guerre mondiale , la propriété de nos cousins Pierre de Massey d' Épinal .

En examinant la maison habitée par M. Munier , on ne peut qu'être frappé par sa ressemblance avec celle de La Pille et une autre à la Neuve-Verrerie . Ce sont les mêmes montants de porte à chapiteaux moulurés ; le même linteau cintré . Un entablement analogue supporte une large corniche que surmonte , à hauteur du premier étage , un cartouche de pierre jadis armorié (martelé sous la Révolution) : on devine l'écusson , ses deux supports , sa couronne . cette porte est à deux vantaux ; une assez haute imposte , ajourée de petits bois de style Louis XVI la surmonte ; le carreau du milieu est en forme de médaillon .

Un perron de trois marches précède le seuil . Six fenêtres seulement éclairent la façade : deux au rez-de-chaussée , deux au premier étage , deux petites et carrées donnent dans le grenier ; certaines de ces fenêtres ont encore leurs vitres anciennes , de couleur verte jaunâtre . Des contrevents les ferment ;

La maison voisine est plus petite , plus simple encore .

Ces deux maisons appartenaient à M. Jules d' Hennezel et il a habité celle-ci jusque vers 1900 .

On entre dans la grande salle où donne un escalier de pierre très raide montant à l'étage . A droite de cette pièce , une cuisine avec une vaste cheminée à hotte de pierre ; dans

le mur à gauche , des placards à portes moulurées Louis XV . Derrière ces pièces , deux grandes chambre donnent sur l'autre façade de la maison ; elles ouvrent sur le jardin . Entièrement garnies de boiseries Louis XV , parfaitement conservées , elles ont de l'allure . C'est dans ces chambres que naquirent et moururent une quinzaine de Hennezel , représentant les trois dernières générations de la branche du Tolloy .

Dans le jardin contre la maison , de vieilles et belles cheminées de pierre , démontées et posées à terre , sont devenues des bancs .

Nous montons à l'étage , divisé en plusieurs chambres qui n'offrent rien de particulier .

En sortant de la maison , nous remarquons , à gauche de la porte d'entrée , la pierre de fondation ; elle est encastrée dans le mur et à demi-cachée par des feuillages . Elle va nous révéler son âge . L'inscription en lettres capitales est gravée au milieu du cartouche mouluré et cantonné aux quatre angles de fleurs de lys renversées et sculptées en relief :

**DIEU SOIT BENI
CETTE PIER A ETE POSE
PAR ? ...
ALEXANDRE
D'HENNEZELLE CHEVALIER
1773**

Ces mots hachurés sous la Révolution étaient probablement :

MESSIRE ANTOINE

Dans son acte de mariage célébré à Vioménil , le parrain de cette maison est appelé : « *Messire Antoine-Alexandre de Hennezel , chevalier du Tollois* » (6 juin 1789) .

Ce gentilhomme resta ici pendant la Révolution ; à partir de 1793 , les actes le qualifient « **Citoyen maître en partie de la verrerie du Tollot et faiseur de boutel** » , ou bien « **verrier et cultivateur** » . Il mourut dans ce logis en 1809 .

Non loin de cette inscription commence le bâtiment agricole . Sa construction semble plus ancienne . Près de la porte voûtée en plein cintre , voici une curieuse petite fenêtre d'environ 70 x 45 cm . Son aspect est vénérable . Une nervure ogivale l'encadre ; le bloc de grés lui servant de linteau est orné d'un arc à accolade ; un autre bloc de grés , formant appui , porte les traces d'une inscription gothique ; à l'extérieur , une grille constituée par des barreaux de fer forgé disposés en croisillons , défend cette ouverture . La présence de cette petite fenêtre nous reporte à deux siècles et demi au moins en arrière , probablement au temps du duc de Lorraine Charles III .

Il serait intéressant plus à fond ce vieux bâtiment , on y trouverait sans doute d'autres vestiges anciens et peut-être les traces de la demeure primitive édifée en 1517 par les fondateurs du Tolloy .

Hélas , nous avons trop peu de temps , et nous promettons à M. Munier de revenir une autre année .

Nous revenons sur le vieux chemin , seul utilisé jadis pour aller à Vioménil . A tous les siècles , ont passé par là les cortèges des baptêmes , des mariages , des funérailles des habitants de la verrerie . Les cortèges de mariages surtout , étaient nombreux . ; quantité de parents ou d'amis accouraient la veille de la cérémonie , ou le jour même , de grand matin ; la plupart à cheval , portait en croupe leur femme et leurs filles , presque tous les chemins n'étant pas carrossables . Les jeunes gens faisaient des lieues à pied pour assister à la noce , occasion de se revoir et de s'amuser ; on s'apprenait les nouvelles ; on ébauchait des projets ;

on causait d'intérêt ; on réglait ses affaires ; on profitait de la présence du notaire venu pour signer le contrat .

L'acte était lu en présence de tous les invités et de deux témoins , généralement des cultivateurs du lieu ou d'un village voisin . Les assistants déclinaient au tabellion , qui les indiquait dans le contrat , leurs noms et qualité , ainsi que leur degré de parenté avec les futurs époux . La lecture terminée , le notaire invitait chacun à apposer sa signature au bas de sa minute . Les femmes signaient rarement .

Ensuite , par ce chemin à travers le bois de Nénamont , la noce se rendait à l'église de Vioménil . La cérémonie terminée , on se rendait au Tolloy en compagnie du prêtre qui avait béni le serment des deux époux . Alors commençait un long et joyeux festin , au menu composé du produit du domaine : bouillon de bœuf ou soupe au lard , quartiers de viande , pièces de volailles , et de gibiers , poissons des étang , le tout arrosé de bons vins , dont les verriers savaient s'approvisionner . Des récits , des chants , des plaisanteries égayaient le repas qui se prolongeait fort longtemps . Deux des mariages célèbres du Tolloy , dans la seconde moitié du Grand Siècle , ont surtout marqué notre imagination . Le premier eut lieu peu après la cession de la Lorraine à Louis XIV par le duc Charles IV ; ce fut , au printemps de 1665 , le mariage de Claude de Hennezel d' Avrecourt avec une Finance de la Neuve-Verrerie . Le contrat porte une vingtaine de signatures (31 mai 1665) . Un autre célébré le 13 mai 1679 , celui d'une orpheline , Marie Broncolly avec François de Hennezel , seigneur de la Sybille , capitaine au régiment du duc de Vaudémont . Son contrat porte également une vingtaine de signatures .

Nous reprenons la route en direction de Vioménil , celle qui suit la crête du plateau , à la lisière ouest de la forêt d' Arol , et nous ne cessons d'avoir l'esprit hanté par tous ces souvenirs d'une des plus anciennes verreries de la forêt de Darney .

LA NEUVE-VERRERIE

Ce hameau est assez éloigné de Charmois-l'Orgueilleux . La route contourne la pointe sud de la forêt d' Harol . Jadis utilisée pour le transport des matériaux et des produits de la verrerie , elle est très large . Mal entretenue actuellement , elle ressemble plutôt à un chemin de terre qu'à une route ; on y avance assez difficilement en auto .

La Neuve-Verrerie est située au milieu d'un petit vallon , en bordure et au nord du ruisseau de Francogney . Il y a un demi-siècle à peine , on comptait ici soixante dix habitants . Aujourd'hui , dans ce hameau à demi-ruiné , vivent seulement trois ou quatre familles .

La voiture s'arrête devant la première belle maison qui nous rappelle un peu celle de La Pille . Nous rencontrons M. Colin et nous lui faisons part du but de notre voyage . Nous poursuivons à pied jusque chez sa grand-mère madame Colin qui est très âgée . Nous lui confirmons que nous venons visiter les lieux habités jadis par notre famille , les Hennezel , avec l'espoir d'y retrouver des souvenirs .

Madame Colin retrousse sur sa hanche un coin de son tablier , se redresse et nous dévisage bien en face pour nous dire avec fierté :

« Eh bien moi , messieurs , je suis une petite fille du Chevalier de Bazailles , un d' Hennezel . Je suis la veuve de Léon Colin . Ma mère était Delphine d' Hennezel de Bazailles et mon père François Vançon des Bocards près du Grandmont » .

Delphine d' Hennezel était née à La Bataille le 26 février 1816 . Elle épousa le 26 février 1840 , , en l'église de Vioménil , François Vançon , cultivateur à la ferme des Bocards , né le 5 avril 1809 , fils de feu Jean-Claude Vançon , cultivateur , et de Rose Chaudy . Nous citons ces faits pour les raisons qui vont suivre : Jean-Claude Vançon descendait de Pierre Vançon , simple manœuvre du village de Vioménil , qui avait obtenu un siècle plus tôt du dernier duc de Lorraine , François III , l'ascensement de cent quarante arpents dans la forêt , auprès du Grandmont , au lieudit « Les Bocards » (20 avril 1735) . Pierre Vançon et sa jeune femme , Anne Morel , avaient transformé ce terrain en terres cultivables , avec l'appui et l'aide financière des maîtres de la verrerie de La Pille (13 février 1740 – 30 mai , 31 mai et 17 juin 1742) . Ces paysans travailleurs avaient construit une ferme , le domaine des Bocards , qui devint par la suite la propriété de MM. D' Hennezel de Beaupré de La Pille (4 septembre 1776) . Elle continua à être cultivée , jusqu'à notre époque , par les descendants de Pierre Vançon . Le ménage de François s'installa à Henricel (ancienne verrerie) où il finit ses jours . Delphine d' Hennezel mourut le 18 février 1900 à l'âge de 84 ans . Son mari était décédé depuis quatre ans , le 7 mars 1896 , à l'âge de 88 ans . Leur sépulture se trouve au cimetière de Claudon . Leur fils , Louis Arsène , épousa une demoiselle Massey de Saint-Vaubert . Il vivait encore en 1929 à Henricel .

La halle du four à verre où l'on faisait les bouteilles , se trouvait tout à fait au bout du village , au bord de la route qui conduit à la Chapelle de la Miséricorde et au Tolloy , en face de l'étang aujourd'hui asséché . Les propriétaires , MM. d' Hennezel , s'étaient mis en société avec leurs parents , des familles de Bonnay et de Massey . La verrerie fonctionna jusque vers 1860 . Il n'y avait qu'un four occupant une vingtaine d'ouvriers . Mais on n'y travaillait que tous les deux ans . On y fabriquait des bouteilles de verre noir , environ 50 000 par an . Ces bouteilles se vendaient dans la région 0 Frs 15 pièce . Comme matériaux , on utilisait du sable pris sur place , de la soude Marseille , des cendres lessivées , des verres cassés . Entre les périodes de fabrication , ces Messieurs cultivaient leurs terres . Il paraît qu'avant la Révolution , on fabriquait ici , annuellement plus de 120 000 bouteilles . Malheureusement , dès 1850 , les affaires devinrent difficiles , il avait de la concurrence . Ces Messieurs laisseront périr leurs biens , qui furent vendus à rien . M. Adrien d' Hennezel , le dernier de la famille , habitait ici . Il fit le commerce du bois et il est mort en 1903 .

En sortant de la maison de la grand-mère , nous remarquons , à côté de la porte , une autre vieille porte aux montants et au fronton sculptés dans le style Renaissance . Malgré sa vétusté , elle a pas survécu à la guerre de Trente Ans , sans souffrir beaucoup . On distingue parfaitement son ornementation . ces deux montants imitent des colonnes ; ils sont cannelés , posés sur un socle carré et mouluré ; des chapiteaux les surmontent , aussi ornés de moulures ; ils supportent un entablement très large et bien sculpté . Au centre , se trouve l'emplacement de deux écussons disparus , qu'entourait une couronne de lauriers tressés . De chaque côté , une moulure , ayant la forme d'un cœur , entoure une date et des lettres très en relief . Dans le cœur de droite , on lit la date de 1618 . Dans celui de gauche , le monogramme I.H.S. surmonté d'une croix et au dessus la lettre C .

Les architraves , au dessus des chapiteaux , comportent une large palme sculptée . Nous sommes probablement en présence d'un des plus anciens vestiges de la Neuve-Verrerie .

Cette ancienne « verrerie » fut fondée le 17 décembre 1563 par François du Houx et sa femme Jolande d' Hennezel de Vioménil (mariés le 2 février 1551) . Jolande était la sœur de Nicolas II de Hennezel , seigneur de Vioménil , qui vendit à son beau-frère du Houx , sa seigneurie et tous ses biens avant de quitter la Lorraine . Nous en avons déjà parlé au chapitre Vioménil .

En bordure de la route , nous remarquons une maison assez grande et bien construite . La façade donne au sud-est . Elle rappelle celle de La Pille : même nombre d'ouvertures , encadrées de grés , même cordons de pierre ceinturant le bas des fenêtres à chaque étage , porte d'entrée presque identiques avec des montants moulurés à chapiteaux supportant un épais linteau et la fenêtre du premier étage se trouve encastrée dans la maçonnerie , un cartouche aux sculptures hachurées ; là se voyait jadis , entre deux pilastres , les armoiries du gentilhomme qui construisit la maison ; elles ont été martelées pendant la Révolution .

Le perron est double , contrairement à celui de La Pille . Il est d'ailleurs banal : huit ou dix marches droites , de chaque côté . A sa gauche , une porte cintrée de même largeur que celle de l'entrée : c'est celle qui conduit à la cave ; on y descend par un escalier d'une dizaine de marches .

Cette maison est bien vieille : elle a été construite par un Finance . Voici la pierre de fondation . Elle est incrustée à l'angle droit de la façade et à hauteur du rez-de-chaussée . Elle semble avoir été déplacée puis re-scellée à cet endroit . L'inscription est très lisible : nous la recopions en respectant la naïve orthographe du maçon qui l'a gravée :

**DIEU SOIT BENI
CET PIERRE A ETE POSE
PAR MONSIEUR LE
CHEVALIER DES
FINANCES
1779**

L'invocation par laquelle débute cette inscription est émouvante : nous la retrouvons sur la plupart des pierres de fondation de la région , souvent accompagnée d'une croix . Profondément religieux , les gens du « **Pays de Vôge** » commençaient leurs actes par un acte de foi et de confiance en Dieu .

En poursuivant note chemin vers le Tolloy , nous remarquons , au bout du village et à droite , une autre grande maison : c'était celle de ces Messieurs d' Hennezel de Francogney .

Ce logis était sans doute précédé d'une cour et d'un jardin .

Plus importante que celle du chevalier de Finance et de construction plus récente , cette maison comporte deux étages et , sur la façade , neuf ouvertures que ceinturent trois cordons

de grés taillé . Les fenêtres du second sont en attique . La construction est carrée et doit comporter beaucoup de logements ; elle a été certainement prévue pour l'habitation d'une nombreuse famille . La porte d'entrée rappelle celle de la maison vue précédemment , mais est plus large , à deux vantaux et ses montants sont simplement moulurés . Pas trace de trumeau ou de cartouche d'armoiries . Le perron est double . La pierre de fondation est encastrée sur la façade , à droite entre la porte d'entrée et la fenêtre ; elle repose sur le cordon de pierre . C'est un cartouche assez important , encadré de moulures et que surmontent deux volutes sculptées en relief :

**DEUS SIT BENED
ICTUS. CETTE PIER
RE A ETE POSEE PAR M.
ESSIEURS C.L. ET N.B.
LES DHENNEZEL DE
FRANCOGNEY EN 1809**

Cette demeure fut donc construite sous le Premier Empire par Charles Léopold 1^{er} de Francogney qui eut une douzaine d'enfants . Ce gentilhomme était l'ancêtre des Hennezel de Francogney de La Pille et dont l'un des deux rameaux se fixa à Godoncourt , alors que l'autre se fixait à Rouen puis à Paris . Leurs descendants habitent Paris et Gérardmer .

Ce Charles Léopold était l'oncle du Louis dont nous avons vu la maison incendiée à notre arrivée au village . Il fut aussi Maire de Charmois-l'Orgueilleux .

Si ce logis n'est ancien , il a été certainement rebâti sur l'emplacement de la demeure séculaire de ces Hennezel maîtres verriers .

A notre retour , nous passons près de la Chapelle de la Miséricorde , chapelle rustique , abritée par de hauts sapins . Elle est située au croisement du chemin de la Neuve-Verrerie à La Haye-Harsault avec celui qui , venant de Vioménil , redescend le flanc nord de Bois de Francogney pour suivre le cours du ruisseau de ce nom , jusqu'à l'endroit où il se jette dans le Coney , près du Canal de l' Est .

Nous ignorons l'origine de cette curieuse Chapelle . Elle est située à l'extrémité du Bois de Francogney et au bord de chemins qu'ont beaucoup fréquenté les maîtres verriers . Elle est fort simple .

A travers les barreaux de la porte , on voit l'intérieur qui semble bien entretenu . Cette porte est précédée d'une sorte de porche dont les murs sont couverts de centaines de signatures , d'invocations , de dates .

La statue de Notre - Dame de la Miséricorde , placée sur ce modeste autel , est certainement une dévotion locale , peut-être même l'objet d'un pèlerinage .

Quand on connaît bien l'histoire de ces gentilshommes verriers depuis sept siècles et les épreuves morales et matérielles qui les ont accablés périodiquement , on s'explique pourquoi ils avaient choisi certaines devises comme :

**DEUS ME DUCIT (Dieu me garde)
LE SEIGNEUR GARDE MA VIE
FIDES ET CONSTANTIA
OMNIA SI PERDAS
SED PROPTER VIRTUTEM**
etc.

Ces devises dont le sens se retrouve depuis le XVI^{ème} siècle , exprimées de façon différentes , mais constantes , dans les diverses branches de leur maison .

Ces devises sont avant tout une affirmation de l'esprit de foi et de confiance en Dieu qui animait les gentilshommes et les faisaient s'en remettre en toutes occasions aux desseins de la Providence .

Ces devises témoignent ensuite de l'intelligence , de l'énergie , de l'activité , de l'esprit d'initiative et d'audace dont faisaient preuve ces nobles artisans qui n'hésitaient pas à courir les risques et à tenter la chance .

Ces qualités leur permettaient de faire face à l'adversité et de surmonter les épreuves et de se redresser après leurs revers .

Ces devises expriment aussi la fidélité inébranlable avec laquelle les représentants de cette antique race laborieuse et militaire , défendaient leur art de se mettaient au service de leurs Princes .

Elles attestent enfin le souci constant qu'avaient ces gentilshommes de sauvegarder leur honneur et leur réputation .

Ces pages sont dédiées au regretté **Comte de Hennezel d' Ormois** , l'historiographe de la famille , animateur délicat , vrai et combien vivant , des choses mortes du passé de notre famille :

« L'œuvre d'art sous la main du rêveur se colore

Des tons douteux de l'ombre ou loyaux de l'aurore ,

Selon que les faiseurs d'images ont eux

Des âmes de ténèbres ou des cœurs lumineux . »

GÉRARDMER , le 15 février 1961 .

Georges VARLOT

APPENDICE

ORIGINE DU NOM HENNEZEL

Certainement , ce nom d'une orthographe si spéciale , peut paraître étrange à qui l'entend ou le lit pour la première fois .

Cependant son orthographe actuelle , Hennezel , est bien la plus ancienne ; on la rencontre dans la fameuse « **charte des verriers** » de 1448 : « **la vieille verrière de Jehan Hennezel** » est au nombre des quatre de la forêt de Darney , Vosges , dont les détenteurs font confirmer les privilèges et les droits séculaires . Comme nous l'avons vu , en ce temps là , cette verrière était ruinée et abandonnée depuis longtemps , et ses propriétaires projetaient de la remettre en œuvre .

En ce qui justifie l'origine étrangère du mot Hennezel , c'est qu'il ne se prononçait pas autrefois comme aujourd'hui ; d'ailleurs , la manière de l'orthographier a varié , suivant l'accent des pays où le nom était prononcé et écrit . En Lorraine méridionale , notamment à proximité de la Franche-Comté , on ne prononçait pas le « L » final . On disait « Hennezé » pour Hennezel , « Vioméni » pour Vioménil , « Le Hatré » pour le Hastrel . La dernière syllabe du nom (« zel ») se trouvait donc orthographiée « zé » , « zay » ou « zet » , et quelquefois même , le « Z » était remplacé par un ou deux « S » , et également par « ey » , ce qui donnait « Hennesé » ou « Hennesey » .

Cela est si vrai qu'on lit sur les cartes anciennes de la « Vôge » (Blaou , Ortellins , Visscher , Sanson d' Abbeville , Jaillot) l'orthographe « Hennesey » ou « Hennezey » .

Lorsqu'un Hennezel se trouvait dans un autre pays que la « Vôge » et qu'il recourrait à l'office d'un notaire , celui-ci orthographiait le nom de son nouveau client d'après sa prononciation . « Comment vous appelez-vous ? » disait l'homme de loi au gentilhomme qu'il voyait pour la première fois – « Untel de Hennezel , répondait le comparant en aspirant le « H » initial et en prononçant la première syllabe « an » (comme année) . Le tabellion laissait alors courir sa plume au gré de la fantaisie que lui suggérait cette prononciation .

On trouve , dans un même acte , des variantes nombreuses : « de Hennezé » , « de Hennezay » ou « Dhannezay » et même « d'Annezay » , « Dannezay » , et « Danezay » . Ce cas est typique en Nivernais et en Franche-Comté , dans la première moitié du XVII^{ème} siècle . Cependant , au bas de la minute de notaire , l'intéressé signait presque invariablement en respectant l'orthographe de Hennezel .

Mais quelle est la raison de « H » aspiré , initiale du mot qui a légitimé , dans toutes les branches de la famille Hennezel , jusqu'au XVIII^{ème} siècle , l'orthographe de la particule « de » ? Pour l'expliquer , il faut savoir l'origine du nom .

Le nom de Hennezel comme celui de Thysac , Thiétry et Bisval , tous quatre porté par les membres d'une même famille de maîtres verriers venus , des frontières de Bohême et de Bavière , s'implanter dans le Pays de Vôge , au milieu du XIV^{ème} siècle .

Hennezel , Thysac et Thiétry sont des nom d'origine germanique .

Hennezel était un Hänsel , diminutif de Hans (Jean) . Dans les pays germaniques « zell » est effectivement un diminutif , ce qui donne Petit Jean .

Thysac , orthographié jadis « Tysoir » , « Tissot » , « Tixot » , « Tisal » , etc. et représentant une même prononciation « Tissot » , était vraisemblablement un Petit Mathias .

De même , en Lorraine , Nicolas a donné (Ni) « Colas » , « Colin » , etc. , Mathias a donné des (Ma) « Thiès » plus un suffixe quelconque . La forme Thysac doit être postérieure .

Thiétry que l'on trouve souvent orthographié , jusqu'au XVII^{ème} siècle , « Thiétrich » , est une forme mi-germanique , mi-française . La forme germanique serait : « Diderich » , la forme française : Thierry , d'où aussi « Théoderich » .

Enfin , **Biseval** , orthographié dans la charte de 1448 « Bisevale » et « Bisevalle » , est le plus énigmatique de ces noms . Il se pourrait qu'il ne vint pas comme les trois autres , d'un prénom , mais d'un nom de lieu . Le premier élément « Biss » est bien connu . On le trouve dans Bezange , en allemand Biss-ingen . Le second élément pourrait être « wald » : forêt . Notons qu'il a été donné quelquefois d'une manière amusante : « Bisevoire » . Il est plaisant d'appeler un verrier « brise-verre » , « voire » étant la forme régulière de verre en vieux français .

En ce qui concerne l'origine des noms de familles , il n'existe malheureusement aucune certitude possible ; jusqu'au début du XV^{ème} siècle , on ne rencontre pas de nom patronymique qui se transmette . Les enfants portaient des noms différents de leur père ; souvent , des prénoms qui se compliquèrent , plus tard , de surnoms .

En Lorraine et en Alsace , du XII au XVI^{ème} siècle environ , la plus grande fantaisie régnait , pour ce que nous appelons les noms de famille . Ils variaient ainsi que leur orthographe , suivant les personnes et suivant les époques de la vie . Cependant , pour les verriers , les noms de famille ont été fixés d'assez bonne heure . Il y avait là , non seulement une habitude noble , mais aussi une nécessité professionnelle : le nom garantissait la valeur du produit .

D'ailleurs , il y a de fortes présomptions pour que les noms cités dans la charte de 1448 sont ceux d'une seule et même famille .

ORIGINE des BRANCHES ANGLAISES & IRLANDAISES de la famille HENNEZEL, gentilshommes verriers de la forêt de DARNEY, VOSGES

A. PREMIÈRE PÉRIODE : fours chauffés au bois

Comté du SUSSEX (Angleterre)

Le XVI^{ème} siècle fut prospère en Lorraine , la vie économique y fut intense . Il correspond à un accroissement prodigieux des familles de gentilshommes verriers de la forêt de Darney et à la multiplication des verreries .

Les fours consomment beaucoup de bois d'où la dévastation de la forêt , ce qui permettait aussi d'y établir des cultures pour la subsistance de ces familles . Il y eut aussi surproduction de verre d'où la baisse des prix de vente . L' Administration ducale de Nancy eut à réprimer les abus des privilèges qui avaient été de tout temps accordés aux gentilshommes verriers . De 1552 à 1562 , l' Administration ducale lutte contre eux et s'efforce de restreindre leurs privilèges et droits séculaires . Elle met un frein à la destruction des bois de la forêt , ainsi que , à la production de leurs verreries, elle impose un règlement de fabrication . Certains , que leur fierté et leur liberté d'indépendance empêchent de se soumettre , envisagent les risques d'émigration hors de la Lorraine .

La rigueur des agents de l' Administration était maladroite en un temps où la passion religieuse commençait à agiter les esprits . Les ducs de Lorraine se montrèrent toujours intransigeants et intraitables à l'égard des protestants . Certains membre de la famille Hennezel , ayant embrassé le protestantisme , durent chercher asile dans les pays où ils pourraient exercer librement leur art et leur religion .

Ces Hennezel comme leurs parents Thiétry , Thysac , Bisval , Massey , Bigot , du Houx , etc. ayant opté pour la religion nouvelle , quittèrent la Lorraine pour se réfugier en France , en Belgique , en Suisse et en Angleterre , où ils créèrent de nombreuses verreries .

C'est à ce moment que Thomas de Hennezel , gentilhomme verrier au Grandmont – Vioménil et son cousin Balthazar de Hennezel , gentilhomme verrier à Lichécourt , envisagent d'émigrer en Angleterre .

Ils se concertent avec un de leurs parents Jehan Chevalier , Receveur à Fontenoy-le-Château , homme intelligent , qui avait été désigné par la Chambre des Comptes de Nancy pour centraliser les droits prélevés sur les ventes de verre par le commerçant Bâlois Jehan Lange . Ce Jehan Lange étendait son commerce en France et jusqu'aux Pays-Bas et c'est certainement par son intermédiaire que Chevalier eut connaissance de John Carre , gros marchand d' Anvers et importateur de verre en Angleterre par autorisation de la reine Élisabeth .

Le monopole accordé par la reine Élisabeth à John Carré pour fabriquer du verre en Angleterre permit à celui-ci de se mettre en rapport avec Chevalier pour attirer en Angleterre Thomas et Balthazar de Hennezel qui entraînaient certains de leurs parents (Thiétry, Thysac, et d'autres Hennezel , etc.), tous convertis au protestantisme. Au printemps de 1558, ces gentilshommes font avec Chevalier tant en son nom qu'en celui de Carré (John Quarrey) d' Anvers demeurant à Londres , un contrat pour mettre à profit l'autorisation accordée par la souveraine anglaise (17 avril 1568). Ces deux maîtres verriers s'installent à Alfold, au comté de Sussex , non loin de Wisborough-Green, et y érigèrent une première

verrerie. Ils en créèrent d'autres par la suite avec le concours de leurs parents puis de leurs descendants .

Toutefois , si Thomas de Hennezel reste dans le Sussex , par contre Balthazar de Hennezel retourne en Lorraine dès 1576 , dans la verrerie de ses ancêtres à Lichecourt près de Darney . Il ne revint plus en Angleterre .

Dans les registres des paroisses du sud de l' Angleterre , on rencontre leurs noms et les verreries où ils exerçaient leur art entre 1570 et 1600 sont les suivantes :

Alfold , Wisborough-Green , Malham Ashfold , Pet Worth , Pickhurst , Kirdford , Costrong Farm , Coldhasbourne , Sidney Wood , Somersbury Wood , Buckholtz-Bocquehaut , ... et dans le comté du Gloucestershire à Woodchester et Newent (1575 à 1590) .

NOTA

Entre les années 1568 et 1600 , le nom de Hennezel , déjà déformé dans son orthographe avant l'arrivée de ces gentilshommes verriers en Angleterre , subit à nouveau des déformations pendant leur séjour dans le sud de l' Angleterre . A cette époque , aussi bien dans les provinces françaises qu'anglaises , on écrivait comme on entendait prononcer . On trouve donc dans ces registres les noms ci-après :

Henzie , Henzalle , Henzel , Henzill , Hensley , Henzey , Henzé , Henzi , Hanzey , Hanzee , Henza , Hensey , Hennezé , Hennesey , Hennesé , Hennesey , etc.

Par contre , nous n'avons jamais rencontré l'orthographe de Hennessy .

B. DEUXIÈME PÉRIODE : fours chauffés au charbon de terre

- 1) – L'interdiction par la reine Élisabeth de couper du bois pour éviter la dévastation des forêts du sud de l' Angleterre en vue de chauffer les fours à verre et la découverte en 1605-1610 de l'emploi du charbon de terre dans les verreries eurent comme conséquence le départ du Sussex de plusieurs Hennezel et de leurs compagnons et parents . Ils vinrent alors établir de nouvelles verreries dans les comtés du Worcestershire et de Staffordshire où il y avait abondance de charbon de terre (1590-1600 , mais surtout entre 1610 et 1621) .

C'est également vers ces années que d'autres Hennezel venus de France (et peut-être de Belgique) vont les rejoindre . nous voyons successivement arriver le Hennezel de la verrerie de Belverne (Doubs) et ceux de la verrerie de Prunevaux (Nièvre) . Tous avaient été obligés de quitter la Lorraine anciennement et pour les raisons déjà indiquées .

Ces maîtres verriers ci-dessus avaient comme ancêtres Nicolas de Hennezel qui le 2 septembre 1555 avait créé la verrerie de Houldrychapelle (actuellement La Houldrie) en forêt de Darney , Vosges (sur la route entre Darney et le village de Hennezel) . C'est donc dans ces deux comtés du Worcestershire et de Staffordshire que ces gentilshommes verriers créèrent les verreries ci-après : Amblecote (1590-1621) Kingwindford (1612) , Oldwinford (1615) , Stourbridge , Haylestone , Hungary Hill , Ashley , Colebourne-Brock , Holloway End , etc.

- 2) – Dès les premières années du XVII^{ème} siècle , des Hennezel , dont le nom fut anglicisé et stabilisé en Henzell , quittent le Staffordshire et le Worcestershire pour venir créer des verreries à Newcastle On Tyne et ses environs (1610-1618) .

Ils firent souche jusqu'à nos jours . Leurs parents Thysac , dont le nom anglais est Tyzack , se fixèrent à Sheffield où nous les retrouvons actuellement dans la métallurgie .

IRLANDE

Les Hennezel de la verrerie d' Amblecote portaient encore les noms déformés que nous avons vus (Henzey , Henzie , Henza , Hennezee , Hennezey , ...) lorsqu'ils vinrent successivement s'établir en Irlande dans le comté de King's dès 1667 . Ils firent souche dans ce pays et d'autres Hennezel de cette branche d' Amblecote vinrent plus tard les y rejoindre . Actuellement , on trouve en Angleterre leurs descendants sous le nom de Henzell-Pidcock .

D'après une tradition orale , ce serait au cours du XVIII ème siècle que certains membres de cette branche des Hennezel Irlandais au nom déformé auraient émigré au Canada et peut-être aux U.S.A. .

Toutefois , l'écrivain n'a pu , jusqu'à ce jour , trouver de preuves formelles de cette émigration .

On peut néanmoins présumer sans grandes chances d'erreurs que le nom de Hennessey a pour origine le nom Lorrain de Hennezel et du village de Hennezel en forêt de Darney , Vosges , qui fut créé par Jehan de Hennezel , gentilhomme verrier qui créa le premier four à verre au début du XV ème siècle dans cette forêt .

Georges VARLOT

Gérardmer , le 25 avril 1961

Hennessey est une ville de 20 000 habitants dans l' Oklahoma , U.S.A. . Son nom vient de Pat Hennessey qui , au siècle dernier , fut assassiné par les indiens de la tribu des Cheyennes (juillet 1874) et Comanches .

ÉMIGRATION hors de la LORRAINE
des gentilshommes verriers de la forêt de Darney en Vosges
Dates premières de leur implantation dans les contrées ci-après

FRANCE

- Département de l' Aisne
 - Quiquengrogne (1606)
 - Mondrepuis , Clairefontaine (1608)
 - Muternes , Vallois , Ranguilly , Wimpy (1606)

- Verreries de :
 - Charles-Fontaine (Saint-Gobain) , Marc Hennessé (1608)
 - Charleville (1640)
 - Nouvion , Origny-en-Thiérache (1738)
 - Des Hennezel étaient déjà fixés en Haute Picardie dès 1572

- Département du Nord
 - Zibrick et Fourmies (1636)
 - Ranguilly (1656)
 - Anor (1662)

- Département de la Nièvre
 - Prunevaux (1596)
 - Bois Gizet (1599)

- Département du Tarn
 - Écoussons (1682) : campagne de verre

- Département du Doubs
 - Belverne (1572-1584)
 - Montbéliard (1573) : Essouaire

BELGIQUE

- Verreries de :
- Namur (1624)
 - Nivelles (1639)
 - Bruxelles (1642)
 - Liège (1645)

ANGLETERRE

Consulter l'étude déjà établie concernant ce pays et l' Irlande

SUISSE

- Industrie métallurgique :
- Pays de Vaud (1580) : Robellas , Saint Saphorin , Vallorbe , Chavannes-le-Chêne
 - Essert-Pittet , etc.

ITALIE

Pour mémoire , un Hennezel en 1600

U.S.A.

Des Henzell de Newcastle On Tyne en 1780-1790

Ile d' ANTIGUA

Il y avait des Hennezel au XVII ème siècle .
Des Henzell de Newcastle On Tyne vinrent les rejoindre en 1718 et 1889

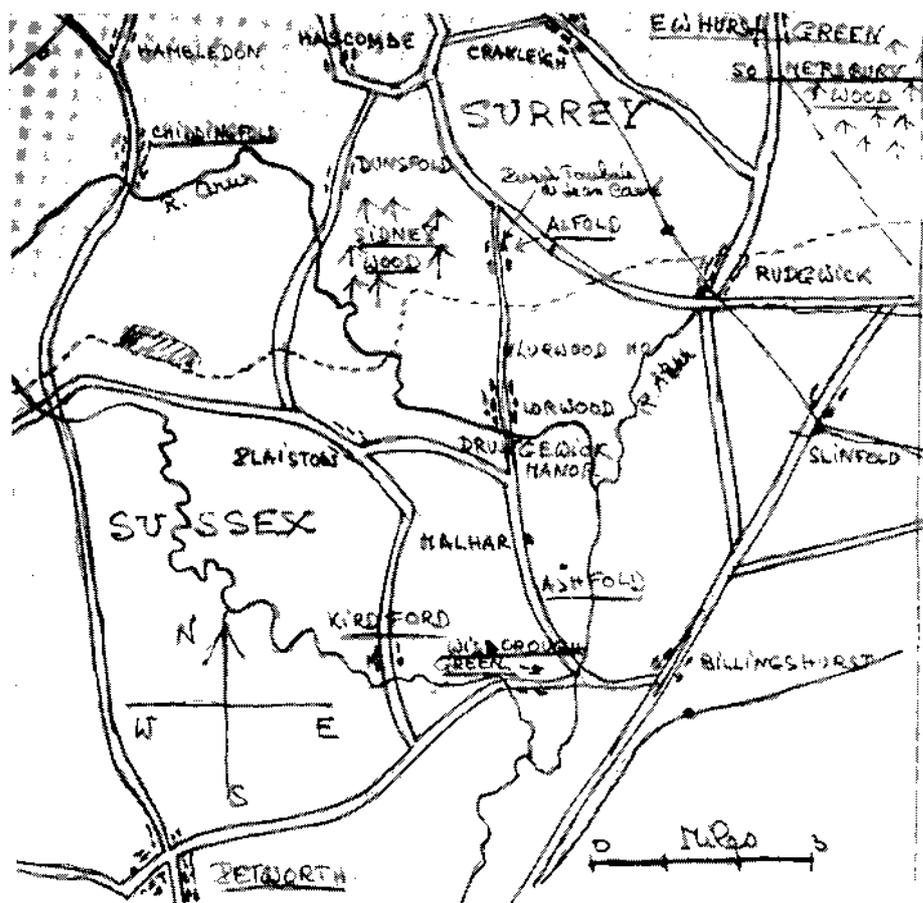
AUSTRALIE

Des Henzell s'y fixèrent en 1850 – 1937 à Prumanthe (Western)

CARTES et PLANS

IX. — CARTES ET PLANS

5. Les verreries des Lorrains érigées dans le Surrey-Sussex (Angleterre) du xv^e au xvii^e s.



(Schéma M. Varlot, Gerardmer.)

Source : « Verre et Verriers de Lorraine au début des temps modernes » de la fin du XV^e au début du XVII^e siècle par Germaine Rose-Villequey (P.U.F. 1971)

IX. CARTES ET PLANS

6. Trajet suivi par les verriers lorrains en Angleterre.



(Schéma M. Varlot, Gérardmer.)

Source : « Verre et Verriers de Lorraine au début des temps modernes » de la fin du XV^e au début du XVII^e siècle par Germaine Rose-Villequey (P.U.F. 1971)